

PREMIÈRE ANNÉE - N° 13

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

22 MAI 1914

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

& CINÉMATOGRAPHE &
THÉÂTRE & CONCERT & MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

57, RUE DE CHATEAUDUN -- PARIS

MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77

Adresse télégr. FILMONAT-PARIS

La marche ascendante d'une production est une garantie de sa valeur :

A 700 mètres dans le Cratère du Vésuve	<i>B. et C.</i>
REGINA BADET dans "LA SALTARELLA"	<i>Azur</i>
Ascension du Matthehorn par Burlingham	<i>B. et C.</i>
LE STRADIVARIUS 600^m	<i>Hollandia</i>
La dernière Lettre du Mexique 700^m	"
<small>Tragique épisode d'actualité</small>	
EL-AIDA 800^m	<i>Tulipa</i>
Drapeaux Croisés 1000^m	<i>B. et C.</i>
LE MARIAGE DE MINUIT 1200^m	<i>"Exclusive"</i> <i>"B. and C."</i>



Etablissements Gaumont COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13 28, Rue des Alouettes, PARIS Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13

Programme N° 26

FILLE DE PRINCE

Drame

D'après le roman de M. Pierre SALES

Le prince Sérénoff a fait, il y a quelques années, un mariage d'amour. De cette union est née une petite fille. Le prince s'est mésallié et, deux ans après, il regrette cette union qu'il voudrait faire supprimer.
Les événements le servent. Un incendie se déclare un jour dans la ville où il réside. Le feu prend au bâtiment de l'état-civil et plus aucune espèce de pièce constatant son mariage n'existe.
Il oblige sa femme de laquelle il est séparé et qui vit à Menton à renoncer au nom de Sérénoff moyennant une pension. Il a chargé son intendant de la commission. L'émotion a tué la princesse. La petite, à la suite de diverses circonstances, est recueillie par un vieux mendiant.
Pendant ce temps, le prince Sérénoff fait un mariage d'intérêt avec une autre princesse qui ne tarde pas à connaître l'infamie de son mari et qui ramène au foyer l'enfant de la première femme de celui qu'elle a épousé.
Ce drame très émouvant se déroule dans d'admirables panoramas.

Métrage : 1080 mètres. Une affiche 150/220. 12 agrandissements platinogravure.

LA DUCHESSE D'AIGLEMONT

Comédie Dramatique

Il n'y a plus de bonheur en ce monde pour la duchesse; que lui importe d'être belle, riche, jeune encore! Quinze ans auparavant un intendant infidèle qu'elle avait chassé, s'est vengé terriblement en lui enlevant son fils, un enfant de trois ans, l'unique héritier du nom, son seul amour!
L'enquête de la police n'eut aucun résultat; sans doute l'enfant a-t-il été conduit à l'étranger par le coupable; peut-être même est-il mort?
Il n'en est rien. Le fils de la duchesse, qui ignore tout de son origine, a grandi dans des milieux interlopes; pour le moment il vend les journaux dans les rues de Paris. C'est un révolté, prêt à tout pour sortir de la misère.
Dans une des feuilles qu'il vend, il lit une annonce. On demande au château de Grandpré un jeune valet de chambre, muni de bonnes références. Avec son extrait de casier judiciaire vierge encore, son certificat d'études primaires, il se présente chez la duchesse, et il est agréé.
La mère et le fils sont en présence, sans se douter des liens qui les unissent.
Dans le courant de la journée, le jeune homme a vu le coffre-fort dans lequel la duchesse garde ses valeurs et ses bijoux. Au milieu de la nuit, il va forcer le coffre-fort, s'empare de l'argent et des pierres.
Mais la duchesse entend du bruit; elle se munit d'un browning et paraît aux yeux du voleur qui prend la fuite; la duchesse tire, il tombe. Les domestiques le ramassent et le portent dans le château; on le fouille.
A ce moment, la sonnerie du téléphone retentit. La duchesse qui attend des nouvelles de l'agence, prend le récepteur et écoute:
« Allo! Madame la Duchesse de Grandpré?
« Nous sommes sur une bonne piste!
« Le jeune homme était dernièrement vendeur de journaux; il portait le nom de Jean Gilbert ».
Stupeur de la duchesse; elle laisse tomber le récepteur. Lui! son fils! ce voleur! Il y a en elle une lutte dont la maternité sort victorieuse. Elle pardonnait, et son fils retrouvera le rang social dans lequel il était né.

Métrage : 355 mètres

AU TEMPS DES CERISES

Comédie Sentimentale

Ils s'étaient connus un jour de printemps; elle, Lucette, c'était une petite ouvrière honnête et gentille; lui, Robert, un jeune étudiant. En souriant, il lui dit quelques paroles d'amour; en riant, elle accepte une petite promenade à Robinson. Et ce fut la banale aventure. Puis ils s'aimèrent passionnément.
La mère de Robert était veuve et avait refusé, quoique très jeune, de se remarier pour consacrer sa vie à son fils chéri.
Elle avait fait pour lui de beaux rêves. Aussi quand elle apprit la liaison de Robert, quand elle sut qu'il voulait l'épouser, elle supplia son enfant de renoncer à ses projets.
LES DEUX DOULEURS. — Et Robert hésita entre ces douleurs dissemblables mais immenses, celle de l'amante et celle de la mère. Toutes deux pouvaient en mourir et, quoiqu'il ait pu faire, il lui semblait qu'il allait commettre un crime. Il les adorait toutes les deux.
Rodrigue tua le père de Chimène pour satisfaire à l'honneur paternel, mais aurait-il tué Chimène pour sauver la vie de son père? Mais Lucette, la

petite ouvrière, comprit: c'était une femme qui pouvait un jour être mère et elle sentait que rien ne devait aller contre l'amour maternel, la plus belle et la plus sainte des choses humaines. Et elle se sacrifia.
Elle écrivit à Robert une jolie lettre, lui disant tout son amour mais lui indiquant aussi son devoir. Et le cœur meurtri, Robert revint à sa mère. Celle-ci essaya de cicatrifier la blessure en dorlotant son fils comme un petit enfant.

Un jour elle trouva la lettre de Lucette et comme c'était une femme, qui avait été une amoureuse, elle sonda toute la grandeur du sacrifice qu'elle avait imposé à ces deux enfants.
Et c'est elle qui ramena Robert à Lucette.

Métrage : 395 mètres Une affiche 75/100

BOUT DE ZAN ÉPICIER

Comique

Bout de Zan est revenu de l'école avec un carnet qui ferait la honte de toute une famille. Sa mère à résolu, puisqu'il ne veut pas travailler, de le mettre en apprentissage chez un épicier.
Contrairement à ce qu'on supposait, cette déclaration combla Bout de Zan de joie. « Chic, ze veut bien être épicier ». Seulement, Bout de Zan a de l'épicerie une conception toute personnelle. Il fait, grâce aux boîtes de gâteaux secs, à la melle, aux saucisses, etc., des libéralités à tous ceux qui lui sont sympathiques et ils sont nombreux.
Une cliente qui n'a pas les faveurs de Bout de Zan et qui a le tort de lui confier son chien s'aperçoit, en retournant chez elle, qu'elle a oublié le petit quadrupède. Elle revient, le cherche et on découvre l'animal dans un pot de melle. Le chien-chien à sa mère est dans un état lamentable.
Enfin, Bout de Zan en fait tant et tant que le pauvre épicier n'a plus d'autres ressources que de le rendre à sa mère avec une note, montant des frais que son court passage dans l'épicerie a occasionnés.

Métrage : 229 mètres Une affiche 75/100

ENCYCLOPÉDIE GAUMONT

LES TEXTILES

EN AFRIQUE OCCIDENTALE

Documentaire

Nous assistons à la culture et à la récolte du coton, du dâ (chanvre indigène) et du sisal.
Ces cultures aux procédés rudimentaires intéresseront vivement par la façon naïve et à la fois pratique dont elles sont comprises par les nègres.
L'histoire du coton depuis la cueillette jusqu'à ses applications défie en clichés brillants et soignés.
Les différents usages du dâ et du sisal sont expliqués.
Les besoins de la vie coloniale indigène nous apparaissent et nous font comprendre toute la différence qui existe entre nos habitudes, nos mœurs, nos mentalités et celles des nègres du Soudan, comment avec peu d'efforts mais beaucoup d'ingéniosité les noirs s'arrangent une existence facile et douce.

Métrage : 90 mètres

GÉRARDMER

Panorama

GÉRARDMER justifie pleinement le renom qui en fait « LA PERLE DES VOSGES ». C'est bien une perle dans l'écrin de verdure sombre et de montagnes jolies dans le ciel gris et froid. Que ce soit en hiver alors que les sapins scintillent sous leurs aiguilles de glace, ou l'été quand ils mirent leurs longues branches dans l'eau glauque du lac, le charme du paysage vosgien vous émeut.
Nous voyons ici GÉRARDMER et ses rues sous la neige et les cascades gelées.
Le film se termine par des sports: sauts en skis, courses de bolsleighs, patinage sur le lac, etc., du plus haut intérêt.

Métrage : 94 mètres

Mondial - Films

Mondial - Films

Pour Paraître en Juin

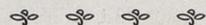
Les Aventures

de

Thomas Plumpatte

L'immense succès du Théâtre du Châtelet

1.000 mètres & Deux Affiches



Clous sensationnels &

& & & Et quels Clous !

SÉRIE DÉTECTIVE VILLIOD

Pour paraître en Juin

Le Châtiment

D'UN

Espion

800 METRES ENVIRON

PUBLICITÉ COLOSSALE

TROIS AFFICHES □ □ □ □ □

□ □ □ □ PHOTOS - NOTICES



Episode émouvant et sensationnel de la vie d'EUGÈNE VILLIOD où le célèbre détective découvre les menées ténébreuses d'un espion dangereux qui cherchait à surprendre le secret de l'allumage des poudres.

Agents de premier ordre

recherchés

dans le Monde entier

Exclusif Agency

PARIS

57, Rue de Châteaudun, 57

En Exclusivité à "L'Union-Eclair-Location" 12, Rue Gaillon, PARIS

L'ACCORD EN MINEUR

Drame d'après Gabriel CHABRAND

SAVOIA
: FILM :

INTERPRÉTÉ PAR LA DUSE
: : : : :
MARIA CARMÍ

INTERPRÉTÉ PAR LA DUSE
: : : : :
DE L'ÉCRAN

CINÉMA
ÉCLAIR
ÉDITEUR



SAVOIA
: FILM :

INTERPRÉTÉ PAR LA DUSE
: : : : :
DE L'ÉCRAN

MARIA CARMÍ

CINÉMA
ÉCLAIR
ÉDITEUR

Première Année. - N° 13

Le Numéro : 40 centimes

22 Mai 1914

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre -- Concert -- Music-Hall

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. 18 fr.
ÉTRANGER
Un an. 23 fr.

Directeur :
ANDRÉ HEUZÉ
Rédacteur en chef :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
57, Rue de Châteaudun -- PARIS
TÉLÉPHONE : Louvre 19-51

A NOS LECTEURS

Notre ami M. Georges Quélien qui, depuis nos débuts occupait avec autant de rare compétence que d'absolue courtoisie les fonctions de rédacteur en chef du *Film* vient de tomber assez gravement malade. Sa santé exigeant des soins et un repos absolu assez prolongé, il nous écrit que, puisqu'il ne pouvait, à son grand regret, en assurer le travail il ne voulait pas plus longtemps assumer la responsabilité du poste important que nous lui avions dévolu — et de ce loyal scrupule chacun ne peut que le féliciter. Toutes nos affectueuses instances n'ayant pu le faire revenir sur sa décision, nous avons sur son indication demandé à notre critique dramatique, M. Henri Diamant-Berger, dont tous nos lecteurs ont pu apprécier l'autorité impartiale, de prendre en mains la direction des services de rédaction du *Film*.

M. Henri Diamant-Berger qui a collaboré à un grand nombre de journaux et était cet hiver encore rédacteur au *Gil-Blas*, est un journaliste très compétent, un auteur dramatique apprécié, directeur de l'artistique *Théâtre d'Arlequin*, et également averti des choses du théâtre et du cinématographe. M. Henri Diamant-Berger sera, nous en sommes convaincus, accueilli avec sympathie.

A cette occasion nous rappellerons à nos lecteurs que nous avons jusqu'à présent suivi sans défaillance le programme que nous nous étions tracés. Notre journal pénètre tout le monde cinématographique; ses abonnés sont déjà nombreux et chaque jour nous en apporte de nouveaux. Notre journal est incontestablement le plus luxueux des journaux de cinéma. Nous n'avons jamais voulu qu'il ressemblât à un catalogue; nous avons voulu le faire clair et simple. En un mot, nous avons voulu d'abord constituer un cadre qui nous permit ensuite de présenter clairement les améliorations nouvelles que nous y apporterons.

Déjà nos confrères cinématographiques

nous imitent; l'un annonce après nous la publication d'un roman; un autre ouvre une rubrique théâtrale. Notre effort n'aura donc pas été vain jusqu'ici et nous pouvons nous vanter d'avoir provoqué un mouvement nouveau dans la presse cinématographique.

Certains de nos confrères avaient dû renoncer à donner une critique impartiale des nouveautés cinématographiques. Ce n'est pas une raison pour que nous ne tentions pas à notre tour ce que dans le *Journal* fait notre éminent confrère, M. Ernest La Jeunesse.

Nous avons donc prié un excellent critique dramatique, M. Serge Bernstamm, rédacteur à *Comœdia* et à *Paris-Journal* de tenir dans notre journal la critique des nouveautés ciné-



Henri DIAMANT-BERGER

matographiques. Quelles que soient les difficultés d'une pareille tâche, nous sommes persuadés que son tact éprouvé saura les surmonter, et que sans rien abdiquer de son indépendance, il saura ménager les susceptibilités les plus légitimes.

Et c'est ainsi que sans provocations et sans violences inutiles, nous nous sentons désormais assez forts pour dire toutes les vérités nécessaires et mener le bon combat pour l'art cinématographique plus indépendant et plus beau.

LE FILM.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de la

Société des Auteurs

On y parle beaucoup du Cinéma

La Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques a tenu, dans la salle des Ingénieurs civils son assemblée générale annuelle.

M. Robert de Flers présidait, ayant à ses côtés MM. Paul Hervieu, Paul Ferrier, et la Commission au grand complet.

Dans la salle: MM. Théodore Henry, Tristan Bernard, Jules Mary, André Picard, André de Lorde, Mouézy-Eon, Serge Basset, Charles Silver, Hugues Delorme, Charles Esquier, Guillemot, Pierre Decourcelle, Robert Charvay, Gardel-Hervé, Alfred Capus, Gustave Simon, G. Nanteuil, Lazzari, Claude Roland, G. Timmory, F. Meynet, Henri Cain, R. Dieudonné, Lemarchand, Paul Ardot, Léo Marchès, René Fauchois, A. Germain, Emile Fabre, Desvallières, Georges Berr, Fursy, Daniel Riche, René Peter, Fourdrain, Bousquet, Zamacois, Oudinot, Berr de Turique, Jules Oudot, Yves Mirande, Fernand Vandérem, Barrès, Clairville, Louis Forest, J. Barbier, Gugenheim, Couture, Gerbidon, Kéroul, Blondeau, A. Lévy, Armand Numès, V. Margueritte, G. Feydeau, Maurice Lefèvre, G. Leroux, Ernest Depré, F. Bessier, Michel Carré, E. Codey, P. Elzéar, A. Dorchain, F. Herold, Léo Lelièvre, etc., et M. Léon Moreau, représentant les stagiaires.

M. Francis de Croisset, au nom de la Commission, a donné lecture d'un rapport, dans lequel il a relaté les travaux de l'année écoulée.

Malgré la vogue toujours grandissante du cinéma, les recettes des théâtres ne se maintiennent pas moins à un niveau appréciable, puisque la perception des droits d'auteur a été, cette année, dans son ensemble, légèrement supérieure à la précédente.

Cette perception a également donné de très heureux résultats à l'étranger. En Portugal et en Hollande, particulièrement, l'organisation des services de la société est parfaitement établie maintenant.

M. de Croisset, avec émotion, rappelle les disparus, car la grande famille des auteurs a été éprouvée depuis la dernière assemblée. Il jette un dernier salut à Frédéric Mistral, Paul Déroulède, Henri Rochefort, Ferdinand Dugué, Raoul Pugno et Jules Claretie.

Son rapport se termina par un couplet d'admiration à l'adresse de M. Robert de Flers, auquel l'assemblée, par la voie de M. Tristan Bernard, manifesta toute sa reconnaissance pour l'énergie, la cliaivoance, la méthode et la diplomatie que le distingué président des Auteurs sut dépenser au cours de ses fonctions.

M. Adolphe Aderer donna connaissance de son rapport concernant les modifications à apporter à l'article 29 des statuts. Ces modifications ont été adoptées sans discussion, et, dorénavant, la société comptera cinq catégories de membres: les sociétaires, les adhérents, les héritiers et les cessionnaires.

Tout auteur de pièce sera adhérent à la société, mais ne passera stagiaire que lorsqu'il aura écrit trois actes.

M. Ferdinand Vandérem prit la parole pour présenter à l'Assemblée, avec M. Franc-Nohain, une motion ainsi conçue:

« L'Assemblée demande à la commission de vouloir bien étudier: 1° les moyens d'assurer désormais une égale répartition des billets Quinson entre les divers théâtres qui y feraient appel; 2° les moyens de soumettre ladite répartition au contrôle de ladite société. »

Cette question souleva un débat, auquel prirent part MM. Robert de Flers, de Caillavet, Paul Hervieu, Tarride, Lucien Gleize, Maurice de Marsan, Jacques Richepin, et Pierre Veber. M. Fernand Vandérem exposa comment M. Quinson dirige ou administre huit théâtres à Paris.

Avec le système des billets Quinson, huit théâtres sont forcément avantagés aux dépens de tous les autres.

« Dans ces conditions, dit-il, nous demandons simplement un peu moins de cette tyrannie occulte qui opprime tout le monde; auteurs, acteurs et directeurs; un peu plus d'égalité, de clarté, et, pour tout dire, un peu d'air respirable. »

Après une intervention de M. Franc-Nohain, en faveur de cette motion, l'assemblée à l'unanimité, décida qu'à partir du 1^{er} octobre prochain, la commission des auteurs exercera un contrôle sur la répartition de ces billets.

On passa aux élections des remplaçants MM. Adolphe Aderer, de Caillavet, Paul Milliet, Pierre Veber et Alfred Bruneau, membres sortants de la commission, non rééligibles.

Il y eut cent quarantes votants, et le scrutin donna les résultats suivants: Robert Charvay, 95 voix; Emile Fabre, 92 voix; Kistemaechers, 80 voix; Pierre Decourcelle, 79 voix. MM. Ordonneau et Michel Provins, qui étaient candidats, n'obtinrent que 77 et 59 voix. Pour le siège réservé aux compositeurs, un premier tour donna 59 voix à M. Hirschmann, 45 à M. Charles Silver, et 24 à M. Henry Février.

Au second tour, M. Hirschmann l'emporta. En fin de séance, M. Robert de Flers, en raison de sa nouvelle situation au *Figaro*, déclara qu'il ne se représenterait pas à la présidence de la société.

Le lendemain matin la nouvelle commission réunie nommait pour président M. Maurice Hennequin, le sympathique auteur de tant de succès centenaires. C'est M. Maurice Hennequin sans doute qui va être

appelé à trancher les difficultés pendantes entre les auteurs et le cinématographe. C'est pourquoi son élection ne peut laisser indifférent le monde du cinéma.

MM. Romain Coolus, Emile Fabre et Xavier Leroux prennent les sièges de vice-présidents; MM. Gabriel Trarieux et Robert Charvay seront trésoriers; secrétaires MM. Henri Hirschmann et Henry Kistemaechers, et M. André Rivoire archiviste.

M. Robert de Flers conserve sa place de commissaire.

M. Maurice Hennequin est né à Liège en 1863. Ecrivit pour le théâtre quelques actes, qu'il fit représenter en 1882; collabora avec Alfred Hennequin et Valabregue; le Palais-Royal et les Menus-Plaisirs représentèrent ses premières pièces entre autres: *Le Prix Montyon* en 1800, au Palais-Royal.

Avec Ordonneau, Maurice Hennequin fit le livret d'une opérette dont Raoul Pugno signa la musique: *La Petite Poucette*, qui fut jouée à la Renaissance.

Puis il donna, seul ou en collaboration avec Bilhaud et Barré, Busnach et Duval, Antony Mars, Georges Feydeau, etc., *Le Système Ribadier*, *Les Joies du Foyer*, *Les Ricochets de l'Amour*, *Le Paradis*, *Coralie et C^o*, *Mamour*, *Les Dragees d'Hercule*, *Aimé des femmes*, *La Présidente*, au Palais-Royal; au Vaudeville, *Les Hommes de la Guerre*, *Palacbon*; aux Nouveautés, *Le Coup de foudre*, adapté au cinéma, *Vous n'avez rien à déclarer? La Gueule du Loup*; aux Variétés, *Le Voyage autour du Code*. Tout récemment à l'Apollo, *La Fille de Figaro*, dont Xavier Leroux a écrit la musique.

M. Maurice Hennequin a déjà fait partie de la Commission des Auteurs. Il connaît toutes les questions si importantes qui, dans ces dernières années, ont fait l'objet de multiples et délicates discussions entre les auteurs et compositeurs dramatiques, et jouit près de ceux-ci de la plus amicale sympathie et de leur cordiale estime.

Etienne JUYEY.

Raymond GENTY.

Croquis de Théâtre

Répétition générale

On se pousse, on s'écrase, on rit, on se bouscule, Abel Hermant select frôle François de Nion On échange parfois le quart d'une opinion, « Comment trouvez-vous ça? » « Charmant-c'est ridicule. »

On piétine, on accroche une écharpe de tulle, On entend « très bien, le succès de la saison... » Je crois à La jeunesse — il a toujours raison, « C'est de l'Hervieu, c'est du Donnay, c'est du Catulle. »

On consulte un critique, on admire une robe, On cherche à renouer un flirt qui se dérobe, On potine côté jardin et côté cour.

La sonnette a tinté; la foule s'évapore Mais dans un dernier groupe on peut entendre encore Un ami de l'auteur déclarer « c'est un four! »

Etoile

Elle m'a dit « Venez me voir après le trois. » Et je suis dans sa loge aux blanches boiseries, Plus étroite que les boudoirs les plus étroits Et plus douce que les serres les plus fleuries.

Sur sa table, parmi le métal ciselé, Sa main court du flacon à la brosse menue, Et je vois tandis que je parle très troublé Son corsage glisser sur son épaule nue.

Je parle mais je sens qu'elle m'écoute peu; Un nuage de poudre... un trait de crayon bleu L'intéressent pour le moment bien davantage.

Et c'est en vain qu'à mon adresse je crois voir Un sourire triplé par son triple miroir, Car elle n'a souri que pour son maquillage.



M. Serge BERNSTAMM

Le Chrono Mauclaire-Bréon Monsieur Raoul Praxy CE QU'ON NE VOIT PAS AU CINEMA

Nouvel Appareil pour Projections Cinématographiques

Tout le monde connaît aujourd'hui le fonctionnement d'un appareil de projections cinématographiques: on sait que la vue est éclairée pendant un certain temps, puis est escamotée rapidement pendant un temps qui n'est qu'une fraction variant du quart au huitième du temps d'exposition suivant les appareils.

On a cherché, ces derniers temps, à diminuer le scintillement en modifiant la forme des obturateurs mais toujours aux dépens de l'éclairage: ou bien on a cherché un système mécanique donnant un escamotage plus rapide; mais, ici, on s'est heurté à bien des difficultés mécaniques: chocs, bruits, usure exagérée des pièces.

MM. Mauclaire et Bréon ont réalisé tout récemment un nouvel appareil dans lequel l'escamotage peut varier de 1/4 à 1/50^e du temps d'exposition normale, sans aucun bruit et sans aucun choc: c'est-à-dire qu'ils ont abandonné la croix de Malte qui a donné tout ce que l'on pouvait en attendre. *Les chercheurs ont eu le tort de croire que, pour faire du ciné, il était obligatoire de prendre une croix de Malte.*

Dans le dispositif de MM. Mauclaire et Bréon, l'escamotage est rapide, absolument silencieux et sans usure puisqu'il fonctionne sans choc; la disposition est telle que, s'il se trouvait une usure, elle ne gênerait en quoi que ce soit ni la projection, ni la fixité.

De plus, un très gros avantage réalisé par le nouvel appareil Mauclaire-Bréon, c'est la facilité de ralentir la vitesse du passage de la bande sans augmenter le scintillement qui, lui, est invariable: soit que l'on tourne à une image à l'heure, soit que l'on tourne à 40 images par seconde, le scintillement est invariable et sensiblement nul.

Ces quelques énonciations permettent aux initiés de comprendre les avantages que réaliseront les exploitants:

- 1° Comme économie de lumière;
- 2° Comme économie de programme, puisque l'appareil Mauclaire-Bréon leur permettra de ralentir pour les paysages, les panoramas, etc.;
- 3° Comme énorme avantage de ne pas fatiguer les yeux des spectateurs.

Dans un prochain article, nous donnerons la description du type d'appareil destiné aux professionnels et celle du modèle scolaire. On verra avec quelle facilité ce nouveau dispositif permet d'obtenir des appareils à la fois robustes et élégants, qualités qui ne nuisent en rien aux avantages indiqués.

MM. Mauclaire et Bréon nous annoncent la mise sur le marché de ces appareils pour octobre prochain.

M. Raoul Praxy était destiné par sa famille au mouvement et aux calculs de la Bourse; le théâtre l'attirant malgré tout, il entre au Conservatoire où il reçoit pendant trois ans les leçons excellentes de M. Leitner. Sorti du Conservatoire avec deux prix de comédie et de tragédie il est engagé par MM. Hertz et Coquelin pour leurs théâtres de l'Ambigu et de la Porte-Saint-Martin où il fit de nombreuses créations ou reprises: *Nana*, *Cœur de Française*, *Le Courrier de Lyon*, *Madame la Maréchale*, *Les Deux Orphelins*, Christian dans *Cyrano de Bergerac*.

Actuellement soldat de deuxième classe, Raoul Praxy avait porté deux galons dans *l'Alerte*, de François de Nion; dans *Nana*, dans *Madame la Maréchale*, passe capitaine dans *Les Cadets de Gascogne*, dans *Cyrano*, et de la ligne dans *Cœur de Française*, enfin général dans *Mademoiselle Fifi*.

Au cinéma dont il est un des acteurs les plus applaudis, il a joué *Un Mariage parisien*, avec Napierkovska; *Le Nabab*, avec Léon Bernard; *La Glu*, avec Mistinguett; *Un mariage d'inclination*, Marie-Jeanne, *Le Camelot*, et tout récemment *Andréa la Charmeuse*.

Sa taille élancée, son aspect élégant et décidé le destinaient tout naturellement à jouer les rôles de jeune premier où il s'est, en effet, spécialisé tant au théâtre qu'au cinéma et où il a remporté les plus légitimes succès.

Jeune encore, M. Raoul Praxy peut compter avec certitude sur une très belle carrière de comédien.



M. Raoul PRAXY

Les Agences Théâtrales

Nous ne pouvons qu'applaudir à la récente ordonnance, prise par le préfet de police, pour réglementer le placement des artistes, ouvriers et autres personnes employées dans les établissements de spectacle, et les soustraire ainsi à l'exploitation de certains intermédiaires aussi inhumains que peu scrupuleux.

Bien que cette ordonnance ne doive recevoir son application que le 28 juin prochain, plusieurs directeurs d'agence se sont déjà soumis à ces prescriptions. D'autres résistent.

Ils ont déferé l'arrêté préfectoral du Conseil d'Etat pour excès de pouvoir, espérant faire annuler l'article 19 ainsi conçu:

« Les titulaires d'agence ne peuvent, soit à leur profit, soit au profit des directeurs des établissements de spectacles, faire signer aux artistes, ouvriers ou employés, des engagements contenant des clauses léonines ou contraire à la morale. »

Ils demandent, en outre, aux artistes de signer une protestation contre l'ordonnance de M. Hennion.

Le Syndicat des artistes lyriques *La Solidarité Artistique* met en garde ses adhérents contre les sollicitations qu'ils pourraient ainsi recevoir, dans un énergique manifeste dont voici les principaux passages:

« Signez ou ne mettez plus les pieds dans mon agence!

« Tels sont les mots qui accueillent les artistes à leur entrée dans ces officines.

« Camarades, les agents lyriques, frappés à mort par l'ordonnance de police du 24 mars 1914, cherchent, dans un dernier sursaut, à sauver leurs agences.

« Voulant à tout prix échapper à l'arrêté de M. Hennion, ils obligent les artistes besogneux à signer une pétition en leur faveur.

« Malheur à celui qui refusera de courber la tête! Celui-ci sera acculé à la misère par la suppression complète de tout cachet et de tout engagement. »

L'appel invite ensuite les artistes à signer le contrat qui leur est présenté, puis à accourir au siège du Syndicat, 14, faubourg Saint-Martin, afin d'y faire une déclaration établissant dans quelles conditions leur signature leur a été demandée.

Pour formuler les règles du fonctionnement des agences théâtrales, M. Hennion s'était appuyé sur les instructions du Ministre du Travail.

Les manœuvres tentées pour faire rapporter sa décision ne l'émouvent guère. Poursuivant son œuvre, il convoque à son bureau les délégués des artistes et ceux des agences pour établir équitablement le tarif des honoraires.

Edmond JACQUES.

LE FILM PARISIEN

105, Rue Saint-Lazare (1^{er} étage) PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM

LA SIRÈNE

Grand Drame moderne en 2 parties

Affiche : 1.60 sur 2.40 - Notices - Photos

Longueur : 675 mètres

En vente pour la France :

AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE

105, Rue Saint-Lazare (1^{er} étage) PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM

Pour paraître prochainement :

AU NOM D'ALLAH

PREMIER GRAND DRAME DE LA SÉRIE

— Alfred LIND —

qui vient d'être concédée pour la France, la Belgique et la Hollande

à
L'AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE



(Photo Talbot)

Mademoiselle Juliette CLARENS

DU VAUDEVILLE

Une Rupture

Les Musiciens et la C. G. T.

Il vient de se produire un événement qui causera une certaine émotion dans les milieux syndicalistes et dans le monde du spectacle. Après avoir été, de longues années, affiliée à la Confédération Générale du Travail, la chambre syndicale des Artistes musiciens de Paris a décidé, par voie de referendum, de reprendre sa complète indépendance.

La question avait été soulevée, l'an dernier déjà, en assemblée générale, le 5 mars 1914. Ce jour-là, la consultation individuelle fut résolue, pour mettre fin aux tiraillements qui se manifestaient, en sens opposés, entre les partisans et les adversaires de l'affiliation. La cause réelle du schisme. Est-elle bien, comme on le déclare officiellement, une simple question d'argent? Est-ce, au contraire, comme le prétendent les gens bien informés, une divergence d'opinion sur la tactique en cas de conflit? Est-ce comme on le soutient encore, la préoccupation d'établir, qu'il ne saurait exister de solidarité effective ou morale entre travailleurs manuels et intellectuels, n'ayant ni la même éducation, ni les mêmes aspirations, ni les mêmes conceptions des méthodes à employer pour faire prévaloir leurs revendications professionnelles? Un fait est certain, c'est que la chambre

syndicale des Artistes musiciens de Paris a rompu définitivement toutes relations avec la C. G. T.

Les résultats du referendum en témoignent.

Par 1.070 voix contre 237 sur 1.339 votants, la corporation s'est prononcée contre le retour à la Confédération Générale du Travail.

A. G.

L'Enseignement par le Cinéma

Une séance fort intéressante d'enseignement par le cinéma a été donnée samedi soir à l'école communale de la rue des Jeûneurs.

Cette soirée était due à l'initiative avisée de M. Léopold Bellan, président fondateur de la Société moderne. De très nombreuses familles, réunies dans le préau, s'intéressèrent vivement aux films divers, amusants ou instructifs, qui se déroulèrent devant leurs yeux et à la « leçon-type » que le professeur Collette fit, pour ses débuts, devant un auditoire attentif de jeunes écoliers.

La fâcheuse coquille

La Comédie-Française annonce pour le prochain anniversaire de Corneille une bril-

lante reprise de *Cinna*... A ce sujet, un de nos grands confrères s'exprimait hier en ces termes :

« Le Théâtre-Français donnera une belle représentation pour l'anniversaire de Corneille, au programme : *Cinna*. »

Verrons-nous sur l'écran *Le Cid* ou *Polyeucte*? A une époque où le film est Roi, cette coquille pourrait avoir une excuse.

La vérité au cinéma

Une compagnie vient de partir pour Stamboul afin d'y tourner *Azyzadé*, le chef-d'œuvre de Pierre Loti. La compagnie qui tourne ce film n'a pas reculé devant les frais d'un pareil voyage pour donner plus de vérité à la bande.

Député-auteur

Pharmacien pendant le jour, M. Charles Bernard consacre ses soirées à la littérature et à l'art dramatique. C'est ainsi qu'il vient de terminer une pièce morale qu'il espère faire jouer sur une scène située non loin de son officine.

Le nouveau député du XVIII^e a beaucoup de verve : M. Monis qui surmonta jadis ses assauts quotidiens, en sait quelque chose.



Pour les Films des Marques

D. B.

Série Charles DECROIX

et N. F. G. (Films Danois)

tritez l'Exclusivité pour tous les pays latins de l'Europe et de l'Amérique au

CINÉMA CENTRE

9, Place de la Bourse, 9

Téléphone : Centr. 82-00

PARIS

Cables : Peliculas

Il pourrait s'armer du fouet de la satire et écrire une *Revue des quinze mille*.

L'établissement qui la monterait gagnerait certainement autant d'argent qu'un cinéma... si c'est possible!

Agitation, dissolution...

Un auteur dramatique dont nous tairons le nom, ennuyé des difficultés rencontrées par lui rue Henner, au sujet de ses traités cinématographiques, a refusé de se soumettre aux nouveaux statuts qui l'obligent à déclarer la moindre transaction avec l'écran.

— Prenez garde, a-t-on répondu à la S. D. A., en persistant, vous vous mettez en rébellion contre les statuts; nous demanderons à l'assemblée générale votre radiation.

Nous croyons savoir que la question est actuellement soumise aux juriconsultes par un groupe de cinématographistes, sociétaires et stagiaires de la rue Henner.

On parlait même de réclamer, à cette occasion, la dissolution de la S. D. A. ? de fonder, avec l'appui de financiers américains, de directeurs de cinémas français, une société de perception dans les établissements et théâtres indépendants?... Attendons!...

Les Héros du cinéma

Il existe en Californie une grande compagnie de cinéma, la Broncho-Motion-Ficture. À 8.000 kilomètres de là, aux Etats-Unis, habitait un cow-boy renommé, Clannec A. Taylor, qui n'a pas son pareil comme dressé de chevaux sauvages.

Le cow-boy écrivit, l'année dernière, à la Compagnie, pour lui demander un engagement.

Le directeur répondit, sur un ton moqueur, que la Compagnie n'avait pas l'habitude de payer les déplacements des artistes; mais que, s'il voulait venir à cheval, on l'attendait! Taylor sangla son cheval et partit. Six mois furent nécessaires pour aller de New-York à San-Francisco, faisant de longs crochets, traversant dix-huit Etats et une partie du Mexique, alors en pleine révolution. Lorsqu'il se présenta au directeur du Cinéma, celui-ci fut un peu ahuri; mais, admirant la prouesse magnifique du cow-boy, il l'engagea aussitôt sans discuter le prix.

Le Connaisseur

Sur le boulevard, un cinéma exhibe à sa porte une affiche de drame fabuleux montrant la vie du baigneur.

Passe un gros homme, ventru, barbu, le cigare aux lèvres et la serviette sous le bras. « Sont-ils bêtes, ces dessinateurs? murmure-t-il devant l'affiche. Ils reproduisent des choses qu'ils ne connaissent même pas! Ça, le baigneur!... »

Le gros homme revenait du baigneur, sans doute.

Boycottage

M. Aubert adresse la lettre suivante à notre aimable confrère J.-L. Croze :

« Cher Monsieur,

« A votre rubrique, passée sous le titre générique de « Sur Ecran », vient de paraître pour la deuxième fois une chronique où vous dénoncez le boycottage des théâtres du « Chatelet » et « Réjane » par les maisons de location de films.

« Pour affirmer un tel fait, il faut que votre bonne foi ait été surprise, car il n'y a rien de moins exact. Ma qualité de président de la section des loueurs de la Chambre Syndicale de la Cinématographie me permet d'apporter, très courtoisement d'ailleurs, un démenti formel à cette affirmation.

« Du reste, je ne crois pas que notre corporation se soit beaucoup émue des différents projets des directeurs de théâtre qui veulent faire du cinéma dans leurs salles. *L'Aiglon*, dont le sort a été de mourir jeune en exil, aura, je le crains pour lui, la même destinée au Chatelet, et, repentant comme la « Samaritaine », il reviendra dans nos salles cinématographiques pour y connaître le vrai triomphe.

« Cette rectification faite, laissez-moi vous dire que je reste l'admirateur convaincu du talent de M. Hertz, l'un de nos premiers directeurs de théâtre. Il nous a donné maintes fois la mesure de son merveilleux talent. Notre industrie a beaucoup été décriée. Il n'est pas mauvais de voir les grands noms du théâtre s'y intéresser.

« Veuillez agréer, etc...

« AUBERT. »

Une belle coquille

Relevé dans un programme d'un cinéma des environs de la gare Montparnasse, cette stupéfiante annonce :

Prochainement :

LES ENFANTS D'EDOUARD

Grand film artistique inspiré du général Shakespeare et du grand poète dramatique Casimir Delavigne.

Connaissez-vous le général Shakespeare ?

Cinéma et théâtre

Car c'est à Femina, au cours de deux matinées qui, le mois prochain, seront consacrées à *Don Juan* (au programme : le *Don Juan* de Molière, celui de Baudelaire et celui d'Alfred de Musset, le *Don Juan* de Mozart également, etc.), que nous verrons la pièce de M. Isidore de Lara.

Ce *Véritable Don Juan* comporte une assez curieuse partie cinématographique. M. Marvini, dit on, « tournerait » un film comme Mme Cavalieri et M. Muratore. Encore une conquête du cinéma.

7.138 candidats

pour 10 places

L'administration générale de l'Assistance publique doit pourvoir, pour le 1^{er} octobre prochain, à la nomination de dix contrôleurs du droit des pauvres dans les théâtres et cinémas de Paris.

Sept mille cent trente huit candidats sont déjà inscrits pour ces emplois et la liste n'en est pas close.

Le Bourgeon

La société *Le Bourgeon* a donné son deuxième spectacle le 7 mai.

Par une attention touchante, cette soirée a été presque entièrement consacrée aux œuvres de Philippe Souhart, fondateur de la société, prématurément enlevé par une cruelle maladie il y a quelques semaines. Notre collaborateur, le délicat poète Léon Uhl fit une conférence fort applaudie et sut trouver des accents fort émouvants pour chanter le musicien de grand talent et de grand avenir qu'était Philippe Souhart. Une partie théâtrale terminait le spectacle : une spirituelle comédie de Léon Uhl, *Le Mouchoir*, fut particulièrement goûtée. L'auteur interpréta lui-même avec fantaisie deux autres œuvres : *In Sogno* et la *Peur du divorce* clôturèrent cette intéressante représentation.

Salle Berlioz



M. de MARNAY

Sous l'habile direction de M. Boivin, il se donne en ce moment, dans la coquette salle Berlioz (55, b. de Clichy) un spectacle cinématographique tout à fait inédit et sans contesté d'un rare intérêt.

Nous avons passé cette semaine une soirée dans ce gentil établissement et nous en sommes sortis enchantés.

Nous avons été charmés par la parole chaude et prenante de M. de Marnay, explorateur réputé, qui s'est révélé un conférencier aussi éloquent qu'érudit. Les détails qu'il nous a racontés sur son voyage à travers l'Afrique sauvage pendant que défilait sur l'écran les vues animées reproduction de ce qu'il nous narrait, étaient empreints d'une saisissante sincérité, et quand nous avons vu apparaître une à une les chasses au lion, au tigre, à l'hippopotame, à l'hyène, au crocodile, etc., nous avons frissonné, tant étaient émouvantes les péripéties de ses attaques de fauves au milieu d'un pays encore ignoré de tous!

Nos félicitations à M. de Marnay et aussi à l'opérateur inconnu qui, il faut le reconnaître, lui aussi, couru quelques risques!

Les surprises de la location

Il en arrive une bien bonne à un loueur à l'enseigne tricolore; il donne en location à un autre loueur une de ses grandes vues, stipulant l'exclusivité pour une seule ville. Mais le hasard d'une randonnée en auto permet au propriétaire de la vue de constater qu'elle passe dans l'Aisne.

Renseignements pris, le loueur concurrent au lieu de passer son match dans la seule ville de Charleville, le fit balader à Redin et à Guise.

C'était en prendre trop à sa... guise. Et le papier timbré vient de faire son apparition aux alentours de la place de la République.

Les petits potins

de la grrrande Maison

Sous ce titre nous sommes en mesure de publier, chaque semaine, une série de petits potins qui nous seront communiqués par notre correspondant. Edmond de la Garenne.

Ces potins n'ont d'autre saveur que celle de potins écrits sans méchanceté.

On demande un Pion

Samedi 9 mai, un petit employé de la grrrande Maison du boulevard copiait une

lettre et par inadvertance oubliait d'intercaler des papiers buvard entre les feuilles. D'où gâchis. Il fallait une sanction; le grand chef décida que le service de la correspondance Province en entier, ainsi que la brigade des dactylographes aurait 1/2 heure de rabiot à faire. De telle sorte que l'on aurait pu voir les 9, 11, 12, et 13 mai une brigade d'employés attendre patiemment, le chapeau sur la tête, que 7 heures sonnât. Les autres copains qui partaient à 6 h. 1/2 n'ont jamais tant ri.

Ce petit incident eut des conséquences terribles. Il se trouve, en effet, dans la grrrande maison des employés qui, en dépit des ordres formels de l'Administration « Deux employés mariés ensemble ne pourront faire simultanément partie de la maison », sont mariés. Pendant une 1/2 heure, madame Marchais attendit son mari... Le pauvre homme était en retenue!!

Ce petit incident eut des conséquences terribles. Il se trouve, en effet, dans la grrrande maison des employés qui, en dépit des ordres formels de l'Administration « Deux employés mariés ensemble ne pourront faire simultanément partie de la maison », sont mariés. Pendant une 1/2 heure, madame Marchais attendit son mari... Le pauvre homme était en retenue!!

Mutations

Quand il y a un an, la grrrande Maison décida de faire de la vente à crédit, il fallut chercher un directeur. Nul mieux que M. Bern..d n'était désigné, il avait fait ses preuves à Alger et il avait remporté à la succursale de Berlin un insuccès désespérant. Les résultats furent rapides: six mois après, la maison de vente à crédit fermait. Pour une fois, Rivoli a démerité de son nom.

Mais où caser M. Bern..d ?

On le bombarde secrétaire de M. Neuv..le.

Le premier soin de M. Bern..d fut de choisir une secrétaire, qui fut Mme Marchais, le

second fut de créer un inspecteur de surveillance. On choisit pour ces importantes fonctions un ancien capitaine, il peut-être commandant après tout, qui se trouve obligé pendant 10 heures durant de se promener dans un couloir qui a dix mètres de long, et son regard atone sentrevoit tour à tour aux lavabos, à l'ascenseur, à la correspondance, aux dactylos, aux lavabos, à l'ascenseur, etc. Une mauvaise langue assure que, tout en ignorant les mystères de la langue allemande, il compulse avec une ardeur fébrile les copies de lettres allemandes.

(A suivre).

L'agence générale cinématographique, 17, rue Grange-Batelière, vient de s'assurer l'exclusivité pour France et Belgique du *Lieutenant Daring* et *le Mystère de la chambre 41* de la production Monatfilm. Nous savons d'autre part que M. Monat prépare actuellement l'édition de quelques grands films appelés à faire sensation.

Le Stradivarius (600 m.) de la marque Hollandia.

Drapeaux croisés (1000 m.) mise en scène fastueuse relatant avec un grand souci de vérité le dernier soulèvement Balkanique.

Les Yeux noirs de Suzanne (1200 m.) dont la filiale de Gaumont à Londres s'est assurée le monopole anglais pour un chiffre respectable.

Le Mariage de Minuit (1200 m.) de Walter Howards, etc.

Félicitons cette jeune maison d'édition dont la production s'annonce comme une des meilleures de notre marché.

La **MORGANA FILM** a fini de tourner

LE CAPITAINE BLANCO

..... premier film de la série **GIOVANNI GRASSO**

A ce qu'on dit, ce film aura un puissant intérêt dramatique, et sera une œuvre parfaite, soit comme photographie, soit comme action.

GIOVANNI GRASSO a eu des collaborateurs excellents, surprenants comme vigueur d'interprétation, qui se sont montrés à la hauteur de l'illustre protagoniste.

Mademoiselle Virginia BALISTRERI

une jeune et jolie artiste dont nous sommes bien aiser de publier le portrait, est aujourd'hui inconnue. Elle sera demain, à ce que notre correspondant nous assure une étoile du Cinéma.



PROVINCE

Béziers

Berlioz-Cinéma

Le Roman d'un Mousse obtient cette semaine dans ce coquet établissement un légitime succès.

Cinéma Pathé

L'Argent des Pauvres d'après Jacques Roulet. Cette comédie dramatique en 4 parties, excite au plus haut degré l'admiration du public.

Kursaal-Cinéma

Programme extraordinaire avec *Adrienne Lecouvreur* d'après la célèbre pièce de Sarah Bernhardt; *L'Étrangère*, du Vitagraph, et *l'Invisible*, de l'Eclair. Prochainement *Bagnes d'enfants*.

Lille

Lille-Cinéma

Notre correspondant de Lille nous informe que le film *le Spectre Blanc* annoncé au programme par suite d'une erreur a été remplacé par *Le cri du cœur*, film américain à grand spectacle.

Du 23 au 28 mai, reprise de *Spartacus*, le plus grand succès de la saison, qui a fait salle comble pendant 24 représentations consécutives et qui fera encore refuser du monde à chaque séance la semaine prochaine.

Lyon

Scala-Théâtre

Cet établissement présente toujours un programme des plus intéressants et toujours inédit. Actuellement: *Le raid aérien*, drame; *La dot*, comédie; *N'embrassez pas votre bonne*, vaudeville; *Onésime et le drame de famille*, *Madame veut être propriétaire*, *Le mariage rêvé*, *L'Empêcheur*, *Dans l'Italie septentrionale*, plein air; *Les moyens de secours aux naufragés*, documentaire. Films parlants, phonoscène et Gaumont-journal.

Cinéma Bellecour

Les mains jointes, drame; *Les pilleurs de cbalands*.

Cinéma-Splendor

La danse héroïque, grand drame en 4 parties; *Rigolard et la nièce de la baronne*, comique, Pathé-Journal, etc.

Cinéma Odéon

Héroïsme d'une Française, épisode de la guerre 1870-71.

Cinéma Terreaux

Don Quichotte. Cet établissement vient de passer la jeunesse de Rocamboles, film passionnant le public, qui a obtenu le plus grand succès.

Cinéma Rota

Haine de Cow-Boy, drame; *Le Forçat 113*, drame; *La Poudre diabolique*, comique, etc.

Folies-Dramatiques (Cinéma Rota)

La Sirène, drame; *Pour l'honneur d'une femme*, *Rigadin flirt*, comique, etc.

Nantes

Omnia Dobrée

Nombreux spectateurs a applaudir chaque soir *La Danse Heroïque*, magnifique scène de la vie maritime, jouée à bord d'un transatlantique. Comme films comiques à remarquer: *La première soustraction de Bébé* et *Champion du trombone*. Puis *Les Chutes du Niagara*, film instructif.

American Cosmograph

L'Apprentie remporte chaque soir son succès habituel. Puis *Rigadin, cendrillon*, joué par Prince, l'acteur si aimé du public et pour finir *La Preuve trompeuse*.

Cinéma Pathé frères

Le Téléphone qui accuse, le célèbre drame en 3 parties. Et le grand succès de l'hilarant Prince: *Bébé*. Ce n'est que fou rire continu durant les 2 parties. Enfin, Boireau dans *Le Rocking de Boireau*.

Cinéma Sébastopol

Le Secret du forçat, grand drame de chez Gaumont. Une scène de voyage, *Télouan*. Et quelques films comiques: *Cupidon aux manœuvres*, *Léonce et sa tante*, *Bébé et le satyre*.

Cinéma-Palace

On nous annonce la prochaine ouverture du Cinéma-Palace actuellement en construction rue Scribe. Cette magnifique salle, spacieuse et parfaitement aérée contiendra environ mille places. De plus la composition du programme sera, paraît-il, l'objet de soins tout à fait spéciaux.

C'est vers juillet qu'auront lieu les premières représentations, nulle doute que ce superbe cinéma n'obtienne un grand succès auprès des Nantais.

Verdun

Verdun est une petite ville parce qu'elle ne compte guère que 15.000 habitants, et presque une grande ville parce qu'elle renferme 30.000 soldats de toutes armes qui, toute la soirée, dans un mouvement monotone, défilent, errent et vont en masse au cinéma, car Verdun, comme toute ville qui se respecte, a ses cinématographes.

Ici, seule, mais suffisante distraction. Le cinéma attire tout le monde; civils comme militaires, tous y courent. Cet écran qui tour à tour nous émotionne, nous fait rire, toujours nous intéresse est devenu l'am indispensable.

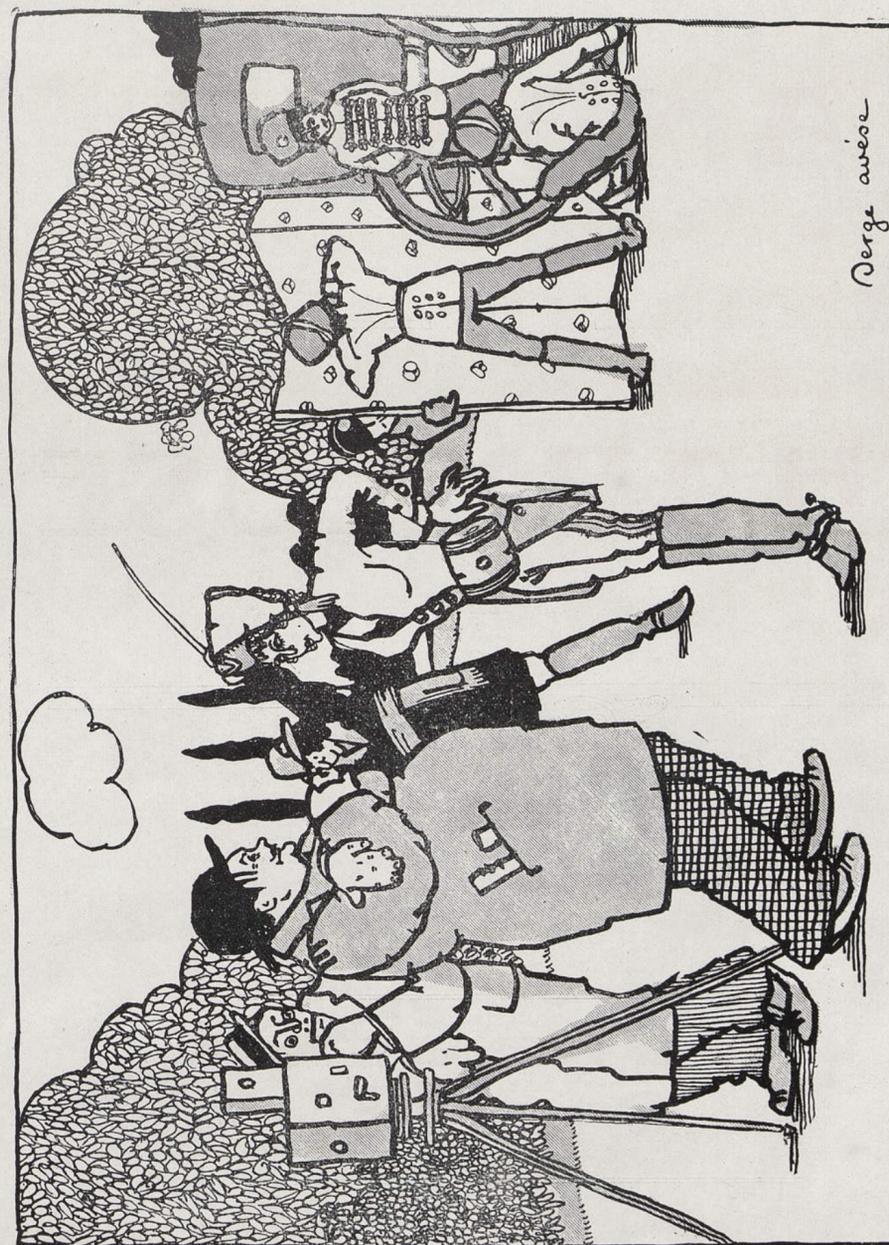
Exeelsior-Cinéma

L'Exeelsior-Cinéma nous donne le programme Pathé et passait dimanche *Sans Famille*, pas très nouveau, mais devons-nous demander les dernières nouveautés?... à Verdun.

Eden-Cinéma

L'Eden-Cinéma nous donnait cette semaine *Manon de Montmartre* et *Le Jocond*, deux bons films de Gaumont. M. Jubelin, le sympathique et avisé directeur de cet établissement nous promet pour la semaine prochaine le match de boxe *Carpentier et Joe Jeannette* ainsi qu'un programme du meilleur goût.

La salle sera trop petite ce jour-là et, à l'instar du *Jocond*, la direction aura « le sourire ».



Mettre mon bonnet à poil !...

Mais dites donc, est-ce que vous croyez que je me déshabille comme ça devant tout le monde ?...

ANDRÉA

LA

CHARMEUSE

Tiré de l'Œuvre Célèbre
d'Émile RICHEBOURG

.... Le Film 7

✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ETRANGER ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻

ALLEMAGNE

Souverains

Il y aurait un amusant chapitre d'histoire contemporaine à écrire: Les Souverains et le cinéma. Car dans toutes les cours d'Europe le cinéma a sa place.

Et voici que l'on annonce une « mise en scène cinématographique » du prince Henri de Prusse.

Sous le titre: « Amour fidèle jusque dans la piscine », on va, représenter prochainement dans les cinémas un film dont la mise en scène est l'œuvre du prince Henri de Prusse, et qui fut pris à bord du vapeur *Cap Trafalgar* pendant le voyage du prince Henri en Amérique du Sud.

AMÉRIQUE

Au goût du jour

C'est un procédé bien américain. Une grande usine de machine-outils des Etats-Unis a voulu faire connaître à nos constructeurs de pneumatiques les nouvelles machines qu'elle venait de créer pour la fabrication des pneumatiques.

Des catalogues, un agent débrouillard, voilà ce qui aurait suffi, croyez-vous?

Eh bien, la maison américaine a fait mieux. Elle a fait cinématographier ses machines en marche et une bande de 500 mètres de film a été envoyée en Europe.

C'est pourquoi l'autre soir, dans un cinéma des Ternes, en présence de nombreux constructeurs de pneumatiques, séance de cinématographe a été donnée. Et sans dérangement, ils ont pu se rendre compte du fonctionnement des machines qui leur étaient proposées.

Une idée charmante

Mona Darkfeather, l'artiste indienne, célèbre dans le monde entier, reçoit quotidiennement des douzaines de lettres de petits garçons et de petites filles lui demandant des autographes.

A tous ses jeunes correspondants qui lui enverront en mentionnant leur âge, un dessin à la plume de leur héroïne, elle a décidé d'envoyer non seulement une photo portant sa signature, mais encore un joli jouet fabriqué par des peaux-rouges, ses compatriotes. Lui écrire à l'adresse suivante: Princesse Mona Darkfeather, 1446, Bellevue Ave, Los Angeles, California.

L'origine d'un nom bizarre

Un bon nombre de nos lecteurs ont dû se demander d'où venait le nom de « Balboa », qui sert de raison sociale à une nouvelle et déjà importante maison d'édition américaine. C'est, suivant M. Horkheimer, le directeur de cette firme, le nom du premier explorateur qui découvrit la côte de l'océan pacifique. Et pour célébrer dignement cet ancêtre qui préside aux destinées de cette marque, M. Horkheimer donnera l'an prochain à l'exposition de San-Francisco un grand « pageant » ou cavalcade historique.

Ajoutons enfin que le nouveau timbre américain de 1 cent reproduira lui aussi les traits de Balboa, et ce sera là une réclame originale pour les films portant la même « trade-mark ».

Pour donner une idée de la vogue extraordinaire dont jouit le cinéma aux Etats-Unis, disons que dernièrement le chef de la police de Los Angeles mit à la disposition des opérateurs de la Reliance et de la Majestic Film Co le corps entier des agents de cette ville. M. Cabanne, directeur de cette dernière firme, profita de cette offre et tourna un drame... policier naturellement qui nous montre l'organisation des principaux services de cette puissante police américaine.

Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ONT ÉTÉ TIRÉS PAR

LES USINES "BIAK"

LES FIANCES
LES DEUX SERGENTS
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI
SPARTACUS, etc.

De la Maison PASQUALI

LE TRAIN DES SPECTRES
FLORETTE ET PATAPON
MAIS MON AMOUR NE MEURT PAS
LA MÉMOIRE DE L'AUTRE, etc.

Série BORELLI de la GLORIA-FILM

Les Usines "BIAK" tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

Agence Générale Cinématographique

Télep. : GUTENBERG 30-80 - CENTRAL 0-48

16, Rue de la Grange-Batelière, 16 - PARIS

Adresse Télégraphique : KINÉTOGRAPH

AGENCES

MARSEILLE. 7, Rue Suffren	BRUXELLES . . 5, Quai à la Houille	BORDEAUX . . 26, Rue Capdeville	LILLE. . . . 11, Place de la Gare	LAUSANNE. Place Centrale
LYON 83, Rue de la République	ALGER 14, Rue Mogador	TOULOUSE. . . 44, Rue d'Alsace	NANCY. . . . 20, Rue des Dominicains	

POUR LE 5 JUIN

VAY-HUBERT

ÉCLIPSE

L'ŒIL DU
DIABLE

MAUD EN
CHIFFONS

Drame Cinématographique à
GRANDES SENSATIONS

Comédie fantaisiste de M. René HERVIL

Jouée par

Miss Campton

Longueur : 1.050 mètres

3 Superbes affiches -- Cartes postales réclame -- Série de photos

Affiches

Longueur : 687 mètres

Photos

Exclusivités de FRANCE - CINEMA - LOCATION 7, Faub. Montmartre, Paris

Et de ses Agences :
GAVELLE, 82, Rue de Rome, Marseille ROY, 36, Rue du Priez, Lille VAURS et COQUET, 14, Rue Victor-Hugo, Lyon MINÉO, Alhambra, Constantine
Prochainement, ouverture d'une Agence à Toulouse

Prochainement

FERRAGUS N'E

SUITE DU CLU

Prochainement

ST PAS MORT

B DES TREIZE

Les Frères de la Liberté

Episode tragique de la Lutte des Carbonari pour l'Indépendance Italienne

En Préparation

Le Malade

Une affiche double 160-240

De Molière

Imaginaire

-- 400 Mètres Environ

Rappelons les Deux
Enormes Succès ...

1870 ANDRÉANI **1871** et

Les Enfants d'Edouard

On demande des vieux meubles s. v. p.

Une grande maison d'édition américaine qui va bientôt publier un drame intitulé : « Richelieu », où sont retracés les principaux épisodes de la vie du fameux cardinal, cherche partout en ce moment des meubles authentiques, datant de Louis XIII, meubles qui serviront à la mise en scène de ce film historique. On a fouillé les musées, les collections particulières, les maisons d'ameublement et bientôt on sera en possession de mobiliers complets comprenant même un bon nombre d'armoires à secret et de bureaux à tiroirs dissimulés et qui tendraient à prouver que nos aïeux devaient être de bien grands cachottiers.

Du reste, les metteurs en scène américains ont profité de ces trouvailles et nous verrons paraître, des espions et des conspirateurs disparaître et apparaître par le panneau mobile d'un antique secrétaire en acajou. Mais pour remplir ce rôle, était-il bien nécessaire qu'il datât de plus de quatre siècles ?

Il n'y a que les metteurs en scène américains pour savoir renforcer au moyen d'attractions originales, certains drames cinématographiques, dont l'action languit un peu. Chutes sensationnelles, mises en scène exotiques, explosions, voyages dans les 5 parties du monde, concourent pour faire triompher des films par trop banaux.

L'un d'eux a introduit dans une comédie

intitulée « Mlle la Mode », une scène se passant dans un thé à la mode de Chicago. Pendant une dizaine de minutes, des mannequins apparaissent sur l'écran revêtus des derniers modèles des grands couturiers parisiens.

Gageons que si ce film ne doit pas jouer d'une grande vogue auprès des modes businessmen yankees, leurs épouses, par contre, en assureront le succès.

Dans un film américain du genre Wild-West qui doit bientôt paraître en Angleterre, un cow-boy accomplit ce qui nous semble être une véritable prouesse équestre. Poursuivant dans un galop effréné deux chevaux emballés attelés à une voiture, il parvient à les maîtriser en sautant de sa monture, dans la charrette où, naturellement se trouve l'héroïne, qui sans cette courageuse intervention était vouée à une mort certaine.

La Western Import Co vient de publier en Amérique le film historique « La vie du général Francisco Villa » où le général lui-même joue son rôle. C'est M. Sitken, le président de la Mutual Film Corporation, qui signa le contrat avec le célèbre leader des troupes révolutionnaires. Ce dernier, entre deux batailles tournait avec une extrême complaisance.

Au début de ce film, nous voyons le général Villa, jeune fermier, vivant avec ses

deux sœurs dans une charmante propriété. Mais un lieutenant de l'armée fédérale tombe amoureux de l'une d'elles et aidé par un ami, il l'enlève et va vivre avec elle au loin, abandonnant femme et enfants.

En apprenant cette nouvelle, Villa jure de se venger, et à quelques temps de là, il tue le lieutenant.

Accusé de meurtre, il vend son ranch et s'enfuit dans les montagnes, où il devient chef de brigands. Au moment où éclate la révolution, il organise ces derniers en une bande régulière, et attaque les Fédéraux. Sa renommée s'étend, et bientôt il devient général en chef des « Constitutionnalistes ».

Nous assistons ensuite à plusieurs batailles desquelles Villa sort toujours vainqueur — batailles authentiques, du reste, qui abondent en scènes émouvantes, propres à satisfaire le spectateur le plus blasé.

ANGLETERRE

Les directeurs de l'école de Milnou (Angleterre) ont déclaré qu'ils ne voyaient point d'objections à fermer leurs écoles à quatre heures, trois fois par semaine, pour permettre aux élèves, d'aller assister à des représentations cinématographiques où ne seraient passés que des films scientifiques et descriptifs.

BELGIQUE

La sécurité dans les Cinémas

(Suite)

Dans un précédent article nous avons parlé d'un dispositif nouveau qui peut s'adapter à tous les projecteurs de cinéma et dont le but est de garantir d'une manière absolue, la sécurité publique et professionnelle dans les exploitations cinématographiques.

Nous donnons ci-dessous un cliché reproduisant ces appareils et dispositifs qui, expérimentés, comme nous l'avons dit, devant une nombreuse assistance au Palais de la Bourse de Bruxelles, ont donné toute la mesure de leurs qualités et bien prouvé que leur emploi était indispensable dans les cinémas.

Voici quelques explications sommaires à leurs propos :

A) est un obturateur automatique spécial déclenché à l'occasion par l'une des causes suivantes :

- 1° par le film brisé ;
- 2° par l'arrêt du moteur ;
- 3° par la rupture de la courroie de transmission ;
- 4° par le calage de l'appareil ;
- 5° par l'arrêt ou le mauvais fonctionnement de la bobine de réenroulement automatique.

B) représente l'endroit où, le film étant décollé ou brisé, la partie inférieure de ce film séparé en deux, doit passer inévitablement. La solution de continuité même, provoque à cet endroit les effets suivants :

- 1° Le déclenchement de l'obturateur AA
- 2° L'éclairage de la salle.
- 3° L'arrêt du moteur et du film lui-même.

C) est l'endroit où se trouve un organe de sécurité complémentaire.

D) est une poulie folle qui, en cas de rupture de la courroie de transmission du moteur, tombe en E, où elle provoque les mêmes déclenchements simultanés.

Les brevets pris pour ce dispositif prévoient l'utilisation, à volonté, de la force pneumatique ou de la force électrique ou des deux combinées.

Dans la salle de spectacle se trouve en outre à un endroit quelconque, à portée exclusive d'un préposé chargé de la surveillance de la salle, un commutateur faisant les mêmes fonctions automatiques simultanées pour des cas tout fortuits de trouble dans la salle ou de manque manifeste d'attention de l'opérateur à la projection ou de son indisposition.

Il ne s'agit aucunement, dans cette invention de coupe-circuits soit à effet simple, soit doublé, soit multiple comme ceci, coupe-circuits dont les étincelles de rupture à chaque manœuvre sont dangereuses, comme ce qui est prévu à certains dispositifs avec lesquels celui-ci n'a absolument aucune espèce de similitude.

Il n'y a pas de coupe-circuits ici.

Comme on le voit, aucune critique ne peut être exercée à l'endroit de ce nouveau protecteur qui fonctionne admirablement et dont, pour notre part, nous voudrions voir

l'emploi se généraliser partout. Cela empêcherait, à notre avis, la mise en vigueur de nouveaux règlements de police et peut-être ainsi, la ruine et la mort de nombreuses exploitations cinématographiques.

ERNESSY

HOLLANDE

A Amsterdam dans le Nieuwendijk, deux cinémas se touchent, le Cinéma Parisien et le Cinéma Central. Pour une raison toute personnelle, les portiers se sont disputés. Bataille, rassemblement, bureau de police, etc. Le commissaire ayant donné tort au portier du Cinéma Parisien, celui-ci est fermé pour quinze jours ! Vous n'en n'êtes pas là en France, heureusement.

La municipalité de la Haye, a décidé qu'à dater du 1^{er} janvier 1917, il ne sera plus toléré que l'emploi de films inflammables.

ITALIE

Le musée du Cinéma

On nous écrit de Rome :

« Hier S. E. Rosadi, sous-secrétaire d'Etat pour l'Instruction Publique, voulant se rendre compte de ce qu'est la préparation d'un film, se présentait à l'improviste dans l'établissement où la Morgana-Films est en train de tourner ses films de la série « Giovanni Grasso ».

« S. E. aurait voulu voir en action l'illustre acteur, mais Grasso n'était pas là. Néanmoins M. Rosadi a désiré voir travailler les autres artistes et a assisté à quelques scènes du film : « Sperduti Nel Buio » (Dans les ténèbres) la grande pièce de Roberto Bracco que M. Nino Martoglio est en train de mettre en scène.

« S. E. s'est intéressé beaucoup à tout le mécanisme cinématographique, ne tarissant pas dans ses interrogations sur chaque détail. Entretemps, appelé par téléphone, survint M. Clemente Levi, un des propriétaires de la Morgana-Films, lequel, remerciant S. E. de l'honneur qu'Elle avait fait à la nouvelle Société avec sa visite, lui demanda la permission d'offrir au Ministère une copie des films de la série « Giovanni Grasso » comme préparation à la création, près de la direction générale de Beaux Arts, d'un Musée du Cinéma. En même temps M. Lévi exposait au Ministre le programme d'art de Morgana-Films, synthétisé par sa devise : Les plus grands auteurs, les meilleurs acteurs.

Le Ministre se montra très intéressé et répondit à M. Levi que le Gouvernement ne pouvait qu'accueillir avec reconnaissance une offre qui permettait de garder un précieux souvenir des interprétations théâtrales des grands artistes. »

Une maison d'édition italienne enverra prochainement une troupe d'artistes à Marseille, pour y tourner un film historique (??) dont les dernières scènes se passent en Italie. Plusieurs compositeurs se sont présentés pour écrire la partition qui doit accompagner ce drame au titre sensationnel (??).

Après Turin, voici que Palerme maintenant possède une école spéciale où les futurs acteurs cinématographistes peuvent apprendre leur métier.

Le concours de la Cinès

La « Cinematografia Italiana ed Estera » de Turin, publie un article sur le concours organisé par la Cinès, concours qui fut clos le 31 mars dernier.

Le nombre des scénarios reçus s'élève à 1.030. 7 furent refusés parce qu'ils arrivèrent à Rome après le 31, 61 parce qu'ils étaient manuscrits alors que les règles de ce concours n'autorisaient que les envois écrits à la machine, 30 parce que le nom de l'auteur n'était pas renfermé dans une enveloppe cachetée, 20 enfin parce qu'ils n'étaient pas signés. Les 912 scénarios qui restent seront prochainement examinés par un comité spécial.

Nouvelles maisons

d'édition italiennes

On constate maintenant, en Italie, le même développement exagéré de l'industrie cinématographique qu'en Angleterre et en Amérique. Il ne se passe pas de jours où l'on ne signale l'apparition d'une nouvelle firme. A Turin, vient de se fonder une Société « la Corona Film Compagnie » au capital de 260.000 fr. Elle a comme directeur artistique M. Frank Bianco, et comme directeur commercial M. Arton.

On dit aussi que M. Capozzi le célèbre acteur de la Pasquali Co, s'établira prochainement à son compte.

M. Vidali vient de fonder la Vidali Film Co, qui doit éditer son premier film à Turin, vers la fin de ce mois.

Enfin M. Guazzone de la Cinès Co, doit monter une maison à Rome au capital de quatre millions.

L'Ambrasio Co, continue d'éditer des films scientifiques nous montrant les monstres bizarres qui hantent les profondeurs des océans. Elle vient de publier trois pellicules : *Poissons, Mollusques, Coraux*, qui sont parait-il, extrêmement intéressantes.

On dit que la maison Pathé doit ouvrir prochainement à Turin, une manufacture de films.

L'Etna Film, la nouvelle marque sicilienne vient d'éditer ses trois premiers films, qui sont des drames modernes.

Le premier film de la série



GIOVANNI GRASSO

éditée par la Morgana-Films est une action dramatique de M. Martoglio,
mise en scène par son illustre auteur.

Elle aura pour titre :

LE CAPITAINE BLANCO

et sera livrable dans le mois de Mai courant

Riche série d'Affiches - Album en Phototypie - Cartes postales, etc.

MORGANA-FILMS : EDITION D'ART :
ROME - Corso Vittorio Emanuele, n° 21

UNION des NOUVELLES MARQUES CINÉMATOGRAPHIQUES

HARRY

Représentant Général

61 - RUE DE CHABROL - 61

PARIS



Exposition Internationale
des
Arts-et-Métiers Paris 1912



MÉDAILLE D'OR
La plus haute récompense

Adr. Télégr.

HARRYBIO - PARIS

TÉLÉPHONE :

100-03
Nord 66-25



Paris, le 9 Mai 1914.

A MESSIEURS LES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES SUISSES

Messieurs,

Par la présente, nous avons l'honneur de vous informer que sous peu de jours nous ouvrirons à Genève (en plein centre des affaires), 14, Rue de la Croix-d'Or, une succursale sous la direction de M. LUCET.

La succursale s'occupera exclusivement de :
1° La location de films (exclusifs et autres);
2° La vente d'appareils et accessoires.

Installée avec toutes les commodités possibles : salle de projection, etc., etc., Messieurs les Directeurs seront toujours sûrs d'y rencontrer un accueil chaleureux.

Nous nous proposons, d'autre part, de convoquer une fois par semaine Messieurs les Directeurs à la présentation des nouveautés.

En outre, un voyageur visitera régulièrement Messieurs les Directeurs.

Nous espérons, Messieurs, que vous voudrez bien lui réserver un accueil favorable.

Dans cet espoir, nous vous présentons, Messieurs, nos salutations les plus dévouées.

Le Directeur,

HARRY.

Agences en : ALLEMAGNE, ANGLETERRE, AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, ITALIE, RUSSIE

NOUS LISONS

Dans *La France*.

L'Image

L'abus du cinématographe, même de la variété dite instructive, ne semble pas devoir agrandir beaucoup les intelligences. Quant au cinéma dramatique et, si l'on peut dire, littéraire, il est une parfaite école d'abaissement. Cette action que l'on voit se dérouler avec une vitesse démente, cet amas de gestes peu cohérents donne de la vie une représentation beaucoup moins exacte encore que les plus plates descriptions. Quant aux œuvres qui ont une réelle valeur littéraire, c'est une pitié que de les voir traduites par des ombres tremblotantes. Je pensais encore à cela ces jours derniers en voyant ce que le cinéma a fait d'une des choses les plus fines et les plus curieusement ironiques de Courteline. N'allez pas voir au cinéma *Les Ronds-de-Cuir*, surtout si vous ne le connaissez pas en écriture, il vous resterait l'impression de la farce la plus grossière et même la plus sottise. On n'a pas encore trouvé l'art de traduire l'ironie au cinéma. Tout y devient effroyablement direct, sans perspective et limite. L'image trahit la pensée à un degré même que je n'aurais pas cru possible. Aussi, je crois de plus en plus que le film est un art particulier qui doit être créé comme tel et n'essayer jamais d'emprunter rien à la littérature.

Remy DE GOURMONT.

armés pour affronter le combat. Ils s'adressent à un public immense, riche, avide de nouveautés; ils lui offrent des plaisirs intellectuels, des joies esthétiques, l'appât d'œuvres signées de noms illustres, interprétées par les premiers acteurs du monde. Toutefois, et malgré les dénégations de M. Benoit-Lévy, ils souffrent d'une plaie qui menace de s'élargir, de s'envenimer. Un document récemment publié confirme ces craintes. Le tableau comparatif des recettes théâtrales réalisées en 1913 enregistre la progression continue du cinéma qui s'opère, semble-t-il, au détriment des autres spectacles... La prospérité financière des scènes subventionnées, aussi bien que des scènes du boulevard, décline. La Comédie-Française a encaissé pendant les douze mois de l'an dernier 450.000 francs de moins que l'année précédente, l'Opéra 300.000, l'Opéra-Comique 250.000, l'Odéon 200.000, le Vaudeville 260.000, le Gymnase 300.000, les Variétés 150.000. Les cafés-concerts ont fléchi de 1.100.000 francs. Au contraire, les music-halls et les cirques accusent une augmentation sensible (800.000 francs environ), qu'éclipse et de beaucoup la vertigineuse ascension du cinéma... Les chiffres ont une éloquence persuasive. J'offre à la méditation du lecteur le relevé des sommes versées depuis six ans par la foule aux guichets des établissements cinématographiques de Paris.

1908.....	4.892.000
1909.....	5.426.000
1910.....	6.136.000
1911.....	7.169.000
1912.....	12.215.000
1913.....	14.200.000

M. Remy de Gourmont est un de ces rêveurs qui n'ont jamais consenti à s'intéresser à la vie pure et simple; on ne le répètera jamais assez — le cinéma, c'est la vie et il n'est pas un homme de goût qui ne soutiendra qu'il n'y ait de l'art dans la vie; jusque dans la vie la plus simple et la plus banale, il y a de la beauté et par conséquent dans le cinéma, il y a de l'art, il y a de la beauté. Quant à savoir si le cinéma peut être comique, la preuve n'est pas à faire; il suffit de voir si le public rit... le doute est peu permis! Et le public n'est pas si grossier qu'on va le répétant partout; lui est impartial et il ne s'amuse que si ce qu'on lui montre est amusant! Tout simplement.

Vos protestations, M. de Gourmont, sentent la coterie et le snobisme littéraire. Le cinéma est un art franc, libre, populaire; notre siècle en avait besoin et c'est pour cela que vous ne pourrez sans doute jamais le comprendre.

Dans *Le Temps*.

Dans son feuilleton si vivant et si suivi du *Temps*, l'éminent critique M. Adolphe Brisson aborde à nouveau la question si délicate de la lutte engagée entre le cinéma et le théâtre, lutte qu'à l'heure actuelle il serait puéril de vier. Voici ce qu'intégralement dit le spirituel et profond écrivain :

« Le développement du cinéma, disions-nous, ruine en province l'industrie théâtrale. N'inflige-t-il pas le même dommage aux théâtres parisiens ? Ceux-ci sont mieux

sion qu'ils en rapportent, un jecteur du *Temps* a bien voulu l'analyser. Je cite sa lettre naïve et franche. « D'abord, me dit-il, le cinéma me faire de lointains voyages. A moi sédentaire habitant de Saint-Cloud, il montre le carnaval de Nice, mieux que je ne le verrais sur place, car j'assiste aux batailles de confetti, sans recevoir de la poussière dans les yeux, ce qui est bien désagréable. Grâce à lui, je prends part à des chasses mouvementées et périlleuses; je tue l'hippopotame, l'éléphant; je parcours tantôt les Indes, tantôt le Bosphore, tantôt la Chine. » Mon correspondant prise beaucoup aussi (et je l'approuve entièrement) l'intérêt des films scientifiques, qui l'initient aux phénomènes de la vie végétale et sous-marine. Mais il ne dédaigne pas les films d'invention théâtrale. Il regrette que Sarah-Bernhardt n'ait pas « tourné » ses principaux rôles, et particulièrement le rôle de la Tosca; il espère que Mounet-Sully voudra bien tourner *Edipe*, et que les mouvantes silhouettes de ces grands acteurs seront, par ce moyen, conservées. « Quand on veut représenter sur la scène une œuvre compliquée et copieuse, poursuit-il, on se heurte à une difficulté insurmontable. Comment multiplier les tableaux ? Ici, la difficulté se résout: des centaines de décors apparaissent sur l'écran; de brèves légendes en exposent la signification et permettent de suivre les péripéties du drame. » Il me dépeint la mise en scène des *Misérables*, des *Mystères de Paris*, de *Germinal*, les pompes de *Quo Vadis* ?... L'apparition fantastique du bon évêque au chevet de Jean Valjean l'a vivement ému : « L'effet était saisissant; tout le monde pleurait. » Les héros de Sienkiewicz l'ont également touché par l'expressive vérité de leurs attitudes et le réalisme du milieu où ils agissent. » On se serait cru à l'époque néronienne...

La prédication de saint Pierre dans les catacombes laisse une inoubliable sensation... » Enfin notre obligé abonné me confie l'intention qu'il a de « tourner » en famille dans son jardin; il m'exhorte à imiter son exemple : « On vénéra ces films familiaux; lorsque les pères parleront à leurs enfants des grands parents disparus, ils ajouteront : « Je vais vous montrer votre « grand-maman, votre grand-papa; vous « verrez quelle excellente physionomie ils « avaient, comme ils étaient aimables... » Ces considérations sentimentales nous éloignent du théâtre proprement dit. Elles attestent une sorte de ferveur, instructive à noter. Vingt lettres que j'ai reçues témoignent de ce même état d'esprit.

Le public aime les jeux du cinéma; ce qu'ils ont de puéril ou de barbare ne le rebute point et peut-être l'attire. Presque toujours, avouons-le, la naïveté de ces ouvrages est extrême. La majorité des films ne s'élèvent pas au-dessus du niveau du gros roman-feuilleton, ils descendent au-dessous du plus bas vaudeville. J'ai franchi, cette semaine, le seuil du colossal palace dont les feux rayonnent au sommet de la Butte; un seul strapontin demeurerait libre; je m'y suis installé tant bien que mal; de là, noyé dans la foule, j'essayai de me pénétrer de ses impressions, de penser et de sentir comme elle... J'étais stupéfait de l'attention respectueuse que six milles spec-

tateurs accordaient à la médiocre et banale odyssee qui se déroulait devant leurs yeux. Je les sentais captivés par une histoire d'amour, aux fadés péripéties, au dénouement prévu.

Les hommes et les femmes assemblés adorent les contes. Ce sont des enfants. Du moins pourrait-on leur conter de jolis contes... J'ignore de quels cerveaux sortent les scénarios pathétiques ou comiques dont le cinéma les régale. Leurs auteurs gardent — et pour cause — un anonymat prudent. Dans ces sortes de pièces le comique est plus effroyable encore que le tragique. J'ai sur le cœur depuis mardi une certaine farce... Elle met aux prises un gendre, une belle-mère, un cheval et un chameau. Le chameau couche sur le lit de la belle-mère. Le cheval rue à travers la salle à manger... Vingt incidents aussi extraordinaires découlent de ce trop ingénieux point de départ. L'extravagance poussée à ce degré enfante une invincible tristesse.

Autour de moi, partout, on riait, mais du bout des lèvres. De telles inepties finissent par lasser le spectateur le moins difficile quant à la qualité de son plaisir... Remarquez que ces petites œuvres populaires peuvent s'assaisonner d'esprit sans être pour cela plus mauvaises. J'ai vu un vaudeville muet, intitulé *Son excellence*, et mimé par le parfait comédien Lamy. Il excitait une hila-

rité de meilleur aloi et quoique un peu lourd, il ne manquait ni de malice ni d'observation. C'est une indication à retenir.

L'art cinématographique en est à ses premiers balbutiements. Les résultats qu'il a obtenus en fait présagent de plus décisifs. Il nous réservent d'innombrables surprises, à condition cependant de ne pas demeurer entre des mains vulgaires, d'utiliser plus noblement ses ressources, de grouper autour de lui non pas de simples commis dénués de culture et de vagues hommes de lettres, mais de vrais dramaturges, des poètes, des peintres, des musiciens. Ce rêve fructueusement poursuivi il y a quatre ans, et alors prématuré, peut se concevoir de la création de « films artistiques » dus aux efforts unis de l'imagination, de la sensibilité et de la science.

Vous représentez-vous le cinématographe d'après-demain, doté de tous les perfectionnements qu'il est susceptible d'acquérir : coloration et relief des images, adaptation précise du son à la vision des objets, reproduction exacte, inaltérée, de la voix humaine et des bruits de la nature?... Que de prodiges ! Le cinéma, arrivé à ce point idéal de développement, sera peut-être le théâtre de l'avenir, le théâtre universel, le théâtre migrateur qui donnera simultanément à tous les peuples l'illusion de la vie... Cette révolution, analogue à la découverte de

l'imprimerie, est grosse de conséquences.

De même que le livre, tiré sur une matrice unique, se répand à des milliers d'exemplaires, de même la pièce, jouée *une fois*, courra le monde, s'offrant partout dans sa forme originale. Ainsi, le reflet se substitue à la réalité. Eprouvera-t-on le besoin d'éteindre la réalité, si l'on en a le reflet fidèle ? L'art théâtral aborde une nouvelle phase de son histoire ; ses conditions matérielles vont changer. Il s'achemine vers l'inconnu.

Adolphe BRISSON.

Le monde cinématographique tout entier ne peut qu'applaudir ces paroles si autorisées.

Le
**SPECTRE
BLANC**
Milano - Films

M. BAER et C^o
The Continental Film Exchange
28, Gerrard Street

AD. TEL. : LONDRES W. CODES :
BIOPHONE-LONDRES A.B.C. 5 th. Ed. Liebers

Succursales : PARIS et MUNICH

Maison Spécialisant l'Exportation

DE
FILMS NEUFS ET D'OCCASION

DE TOUTES MARQUES

A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS

Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des

VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE
donnez votre adresse et nous vous enverrons nos listes régulièrement

Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ

Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

“ **MONATFILM** ”

a toujours disponible de suite

1.500.000 mètres

de films en très bon état

MARQUES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Titres en toutes langues

Depuis **0 fr. 10** le mètre

MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone :
BERGÈRE 47-77

Adresse télégrap. :
FILMONAT-PARIS



Chronique Théâtrale

Le Théâtre Impérial a renouvelé son affiche et son dernier spectacle est tout à fait agréable à entendre et à contempler.

Le spectacle commençait par un mauvais vaudeville de M. Jacques Monéco : *Un contre trois*. L'idée n'a rien d'original, l'interprétation en fut faible. Les acteurs avaient négligé d'apprendre leurs rôles. Cela n'a aucune importance, car le public de l'Impérial n'est pas de ceux qui arrivent à l'heure. Mais cette pièce n'est pas de celle qui peuvent décider à sacrifier le café et les liqueurs pour courir plus tôt l'entendre.

L'opérette qui termine le spectacle n'est pas d'une qualité extraordinaire, mais elle n'est pas non plus ennuyeuse, ni déplaisante. On y prononce quelques mots agréables, on y chante quelques airs amusants, et Mlle Luce Darlys est très jolie.

Le reste du programme est d'une toute autre qualité. M. Paul Franck semble vouloir faire renaître cet art subtil et naïf du mimodrame, pour notre plus grand plaisir.

Ses *Nuits de Paris* partent d'une idée vraiment originale et il les interprète d'une façon magistrale. Paul Franck est capable par un simple jeu de sa physionomie et des mouvements de ses mains si souples, de nous faire pénétrer des états d'âme vraiment très compliqués, très fouillés.

Mlle Germaine Webb est adroite et point déplaisante : d'ailleurs nous gagnons forcément ou change puisqu'elle remplaçait Otéro la toute jeune.

L'argument imaginé par M. Paul Franck, et sur lequel M. Edouard Mathé fait courir une musique adroite, est le suivant.

Un cambrioleur étrangle une actrice qu'il venait cambrioler. Devenu riche et mondain, il croit la revoir à chaque instant dans un cabaret de nuit et atterrit se dénonce. On applaudit beaucoup et ce fut justice.

M. Albert Acremant, avait donné *Kikizette*, deux actes charmants.

Kikizette, qui d'ailleurs est loin d'être le personnage principale de la pièce, est une petite cabotine amusante qui, pour l'instant, couche avec André. Dans un hôtel suisse, le dit André a rencontré une petite anglaise Maud et son amie française Pauline. Pauline et Maud lui plaisent toutes deux, mais il finira par épouser, après une excursion mouvementée au Lac d'Amour, la délicate Maud. Kikizette, bien entendu, cou-

chera facilement avec Raymond le meilleur ami d'André et Pauline avec l'avantageux ténor de l'établissement.

Conduite avec goût et sûreté, pleine de mots charmants et spirituels, de remarques fines et amusantes, cette petite comédie à beaucoup plu. Elle était vraiment dans son cadre au Théâtre Impérial, interprétée de façon si amusante par ces jolies actrices, auxquelles l'inexpérience donne un charme de plus.

Parmi les hommes citons simplement : M. Pierre Etchepare qui a été excellent, simple, joyeux, ému, fin, bon enfant et alerte comédiens. Ce jeune acteur a un grand avenir et la façon dont il a mené la pièce prouve qu'il est apte à remplir des rôles plus lourds encore.

Côté femmes : Miss Eva Reid fit dans la Comédie des débuts remarquables. Sa voix est charmante, ses gestes gracieux. Est-ce le trac ou l'adresse, mais elle fit montre, le jour de la générale, d'une timidité qui fut vivement appréciée, et était parfaite dans le rôle. Mlle Dhélia joua le rôle de Kikizette, et cette jeune actrice me semble, chaque fois que je la revois, décidément douée d'un remarquable tempérament comique.

D'abord elle est jolie, ce qui ne gâte rien ; ses gestes sont amusants, sa voix un peu acide est réjouissante, et de ces dons naturels elle tire avec adresse les effets les plus inattendus.

Je suis heureux de pouvoir encore une fois prédire à cette jeune actrice un remarquable avenir dramatique si elle continue de pareils progrès.

Le Tréteau Royal a rouvert sans doute pas pour longtemps. Son spectacle est mauvais et je préfère le passer sous silence.

L'Opéra a donné *Scemo*. Evidemment ce doit être très beau. M. Bachelet a certainement beaucoup de talent, mais en demandant très humblement pardon aux gens compétents, j'avoue que *Scemo* m'a considérablement ennuyé et qu'on y fait beaucoup trop de bruit.

Le livret de M. Charles Méré était beau, violent, coloré.

Le spectacle a semblé plaire beaucoup et je lui souhaite tout le succès possible. M. Altchewsky s'est fort adroitement servi de son accent russe pour personnifier un corse en français.

On fait des reproches violents à M. Jean Nouguès, parce que sa musique plaît au public. Je réitère mes excuses les plus plates aux snobs et aux connaisseurs, mais, et ceci sans doute est dû à une lacune de mon intelligence, la musique de M. Jean Nouguès m'a plu.

Et c'est à mon sens, suffisant pour que je

ne prenne point pour en Parler ce ton dédaigneux qu'affectent nos bons critiques. Je n'aime point m'extasier sans raisons, mais je n'aime point non plus condamner sans l'attendre un spectacle agréable.

La Vendetta, livret de MM. de Flers et Caillavet, musique de Jean Nouguès, est une œuvre adroite et ce n'est pas un terme de mépris. Elle plaira très certainement au public.

Markiss est un ballet harmonieux. Les décors de M. Louis Dauphin sont remarquables de goût, d'expression et de coloris.

Mlle Sahary Djely est étrange souple et dramatique. M. René Rocher est parfait d'élégance et de noble simplicité.

L'Opéra Comique a donné *Marouf*, save-tier du Caire, de M. H. Rabaud qui a remporté un succès vraiment très gros et qui à ce qu'il me semble le méritait parfaitement. Cet épisode des Milles et une Nuits, a été présenté avec éclat, avec goût par la nouvelle direction.

M. Jean Périer est excellent à son ordinaire.

J'ai omis, la semaine dernière, de mentionner que Mlle Valpreux a débuté dans *Henriette des Femmes savantes*.

Le reste de l'interprétation fut remarquable : pour Mlle Valpreux, c'est une erreur de sa part que de s'être attaquée à un rôle qui lui convient si peu.

La mise en scène nouvelle de M. Albert Carré et vraiment intéressante et bien préférable à l'ancienne. La plupart de nos chefs-d'œuvres classiques sont mis en scène d'une façon extravagante. Si M. Albert Carré veut remplacer ces erreurs par quelque chose, il y aurait une œuvre fort belle et à laquelle nous applaudirions comme on vient d'applaudir à coup d'essai dans les *Femmes savantes*.

Quant aux derniers ballets russes, ils ne valent pas grand chose à côté des années précédentes, et d'ailleurs M. de Daghilew a si mal placé la Presse qu'elle n'a aucune raison de lui accorder indulgence d'ailleurs imméritée. Pourquoi ne pas avouer franchement que le jugement d'un critique dépend, outre l'état de sa digestion, de la façon dont il est placé. S'il a du se colleter avec tout le contrôle pour obtenir un strapontin incommode, il est d'avance indisposé contre l'œuvre et sa critique s'en ressent. Nos bons directeurs invitent à leur générale tout le monde et n'admettent pas le quart de la critique. Tant pis pour eux si cette dernière se venge comme elle peut et si, pour une fois déliée de liens de reconnaissance ou de politesse, elle se laisse aller à dire ce qu'elle pense.

Henri DIAMANT-BERGER.

Aventures et Mémoires

DE

THOMAS PIQUET

OPÉRATEUR

Grand Roman inédit par Louis ZÉO



CHAPITRE IX

Le Bosphore



peine eurent-ils quitté le bateau qui fait le trajet entre Constanza et Constantinople, que Redcorn et Thomas Piquet se séparèrent.

Comme l'Américain lui disait gravement adieu, Thomas Piquet, riposta :

— Nous sommes gens de revue, cher Monsieur Redcorn.

— Je l'espère bien, ajouta miss Dolly.

Les deux jeunes gens se sourirent et se séparèrent ; la jeune fille rejoignit son oncle, mais non sans glisser dans la main du jeune homme un minuscule billet.

Demeuré seul, Thom déplaça la lettre ; elle ne contenait que deux lignes :

« Nous prenons demain le bateau en partance pour Batoum. D. »

— Moi aussi, parbleu ! fit l'opérateur. D'abord, je n'ai aucune raison de rester en arrière, et puis... il me semble que ma compagnie ne déplaît pas trop à Mademoiselle Dolly.

« Deux bonnes raisons pour ne pas manquer le paquebot ! »

Il se fit conduire à la Banque ottomane, en retira les fonds versés à son compte et, le portefeuille bien garni, se rendit au Consulat de France.

Il remit au Chancelier les lettres de recommandations dont il était porteur, reçut de lui en échange des introductions auprès de différents personnages diplomatiques résidant dans les pays qu'il allait parcourir, et prit congé du fonctionnaire.

Il sortait du consulat quand un jeune Turc s'approcha de lui ; et dans un français assez pur :

— Vous êtes Monsieur Thomas Piquet ? demanda-t-il.

— Oui.

— Suivez-moi ; c'est de la part de la personne que vous savez, termina-t-il imperieusement.

— Bien. C'est pour aujourd'hui.

— Pour tantôt. Je suis chargé de vous guider.

— En route, alors.

Tous deux montèrent dans un cabriolet qui stationnait quelques pas plus loin ; ils

passèrent à l'hôtel où Thom avait déposé ses bagages.

Le jeune homme prit son appareil et glissa, par précaution, un revolver dans sa poche :

— On ne sait jamais ce qui peut arriver, se dit-il ?

Toujours accompagné de son guide, il gagna le Bosphore.

Ils se dirigèrent vers un embarcadère près du pont de Galata, prirent place à bord d'un petit bateau à vapeur, et s'assirent côte à côte, abrités par une tente de toile des ardeurs du soleil.



Tandis que le vapeur fendait les eaux rapides du Bosphore, Thom, la cigarette aux lèvres, contemplait le panorama qui, sur les deux rives, se déroulait devant ses yeux ; en mots brefs, son compagnon lui citait, au passage, le nom des localités et des monuments.

C'étaient la Tour de la Fille, dont la blanche silhouette se détache si gracieusement sur le fond bleu des eaux ; Scutari, Top-Hané, la Tour de Galata au toit conique et vert-de-grisé, les minarets élancés, les édifices occupés par les différentes légations, les cyprès du Grand-Champ-des-Morts, et la longue théorie des palais d'été, depuis la résidence de Schiragan, construite à l'euro-péenne par le sultan Mahmoud, jusqu'aux villas de moindre importance, bâties sur la rive et semblant émerger des ondes, de la verdure et des fleurs.

C'étaient encore Dolma-Bakché, Beschik-Tash, Orta-Kieui, Kourou-Tchesmé, Arnaut-Keui, où les eaux sont bouillonnantes et torrentueuses.

Le vapeur obliqua vers la côte d'Asie, passa devant Stavros, Beylerbey, Babec les Eaux Douces, dépassa le Château d'Europe, Steneh et Kaleuder, et stoppa à Thérapia, dont la rade était encombrée de chalands et de dragues :

— Quels travaux exécute-t-on ici ? demanda Thomas-Piquet.

— On relève les torpilles et mines sous-marines immergées pendant la récente guerre.

Ils étaient à terre, maintenant :

— Vous montez à cheval, M. Piquet ?

— Sans doute.

— Nous allons donc louer deux chevaux, car nous n'avons pas de temps à perdre, si vous voulez prendre tranquillement vos dispositions.

Ils avisèrent un loueur de chevaux, sautèrent en selle, et l'un suivant l'autre, se dirigeant au grand trot vers Buyuk-Déré, dont ils longerent la plage, et suivant toujours la rive du Bosphore, parvinrent enfin au mur d'une vaste propriété, située sur le rivage.

— Nous sommes arrivés, fit le guide.

Ils mirent pied à terre. Le Turc modula un long sifflement : une porte étroite, encastrée dans la muraille, s'ouvrit sans bruit :

— Entrez, et que Mahomet vous protège !

Bravement Thomas Piquet pénétra dans le parc ; devant lui un homme se tenait debout, un doigt sur les lèvres. Le parisien le reconnut sans peine :

— Ah ! mon client de l'Orient-Express...

Il le suivit sans mot dire.

Devant un petit kiosque délabré à demi perdu dans un fouillis de verdure.

Nazim-Bey fit halte :

— Vous voici à destination, dit-il.

« Nos gens vont se réunir ici.

Il indiquait du doigt une clairière proche du rivage.

— Ils arriveront en bateau, les uns après les autres.

« Pourrez-vous à cette distance, obtenir des photographies nettes ?

— Certes, mais un peu petites.

— Ne pourra-t-on l'agrandir ?

— Très facilement.

— En ce cas, je vous laisse. Montez votre appareil.

— Quand faudra-t-il commencer à tourner ?

— Dès que leur conférence sera commencée ; vous avez une heure devant vous.

— Bien.

— Ah ! j'oubliais... voici vos honoraires.

Il remit à Thom une jolie bourse turque en maroquin rouge, curieusement rehaussée de filigranes d'or et d'argent, puis :

— Votre vue terminée, ne bougez pas d'ici. Je viendrai vous chercher pour vous ramener à Constantinople. A bientôt et bonne chance.

— Merci.

Nazim-Bey disparut et se perdit bientôt sous les arbres.

Thomas Piquet demeura seul :

— C'est gentil comme tout, ici, encore qu'un peu vieillot.

« Montons toujours l'appareil, nous ferons le tour du propriétaire ensuite.



Incontinent il déboucla son sac, fit sa mise au point, amorça la bande.

Nous sommes parés, annonça-t-il enfin.

Il avait, judicieusement placé son appareil près d'une fenêtre dont l'ouverture était masquée par le feuillage de plantes grimpanes.

— Bien malin qui me dénichera ici !

Il avisa alors un guéridon, sur lequel une collation était préparée ; il prit place sur un divan tout proche, attira à lui une fiole poudreuse, la déboucha, s'en versa un petit verre.

— Quand ces messieurs voudront, je suis à leurs ordres, murmura-t-il.

« En attendant, à leur santé !

Bientôt un bruit de rames lui fit dresser l'oreille, un caique, puis deux, puis quatre abordaient l'un après l'autre ; Thomas Piquet courut vers son appareil.

— Allons, en scène, murmura-t-il...

« Attention.... On tourne !

Et, très tranquillement, il commença à enregistrer les différentes phases du conciliabule, dès que la discussion fut assez vive pour qu'il pût opérer sans crainte que le bruit du mécanisme ne décelât sa présence.

Soudain le ciel s'obscurcit ; poussés par le vent du sud, de gros nuages noirs s'amoncèlaient dans le ciel.

— Heureusement que ma bobine est entièrement impressionnée, fit Thomas Piquet,

car d'ici une demi-heure, il va tomber une de ces averses !...

Comme son magasin était vide, il se mit en devoir de démonter son appareil et de le replacer dans son étui ; lorsque ce fut terminé.

— Pourvu qu'ils ne me fassent pas poser trop longtemps, à mon tour !

« C'est qu'ils n'ont pas l'air de vouloir s'en aller, ces damnés bavards !

« Allons, bon ! voilà la pluie qui commence à tomber ; ça va peut-être les décider à « faire un fondu ».

Un éclair fulgura à travers la nue, aussitôt suivi par le fracas du tonnerre, et ce fut ensuite un véritable déluge.

Sous la pluie qui tombait à torrents, les conspirateurs s'enfuirent de tous côtés, à la recherche d'un abri.

Ils aperçurent le kiosque, s'y précipitèrent et... se trouverent nez à nez avec le Parisien.

— Ça va se gêner, murmura Thomas Piquet en se reculant contre le mur.

« Ouvrons l'œil...

Protégeant son appareil, il caressait dans la crosse de son revolver.

Les Turcs se concertèrent rapidement ; l'un deux s'avança vers le jeune homme.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-il d'un air soupçonneux.

— Mais... ce que vous y faites vous-même, riposta Thom.

« Je me mets à couvert...

— Et ceci ?

Le Turc étendait une main vers l'appareil.

— Bas les pattes, vieux Mamamouchi, ou ça va chauffer.

« Ça, c'est mes affaires ; n'y touche pas qui veut !

Le ton n'admettait pas de réplique ; le Turc, prudemment, battit en retraite, et sans mot dire, rejoignit ses compatriotes.

Tous s'entretenirent à voix basse pendant quelques instants.

Puis leur interprète reprit la parole, et avec une grande affection de politesse, il s'inclina devant Thomas Piquet.

— Mille pardons de vous avoir dérangé, Monsieur ; aussi bien la pluie a cessé, et nous nous retirons.

Ils quittèrent le kiosque et disparurent derrière les bosquets.

— Ouf ! les voilà partis, fit Thom.

« Après tout, si en attendant qu'on vienne me chercher, je faisais un tour de jardin, au frais ? Je ne vois pas pourquoi je demeurerais claquemuré dans cette bicoque, après tout ?

Il prit ses accessoires en bandoulière, et commença sa promenade.

Il n'avait pas fait vingt mètres à travers les bosquets qu'il fut soudain assailli de tous côtés à la fois, agrippé par vingt poignes différentes.

Thom, surpris par cette brusque attaque, cherche en vain à se défendre, à se dégager. Malgré sa vigueur peu commune, et non sans avoir distribué maints horions, il succomba sous le nombre, fut réduit à l'immobilité, terrassé et fourré dans un sac dont son appareil occupait déjà le fond.

(A suivre.)

“ RADIUM ”

COUSINE



Miss ETCHEKO

COUSINE
COUSINE

Ciné-Vaudeville de M. André HUGON

480 MÈTRES

AFFICHES - PHOTOS

NOTICES

COUSINE
COUSINE

COUSINE

Exclusif Agency
57, Rue de Châteaudun, Paris

Chronique Financière

Par sa fermeté, la *Rente Française* provoque l'étonnement général. Les caisses officielles passent ostensiblement des ordres d'achat et le comptant se trouve incité à agir de même. Nous ne voyons cependant pas de raisons pour que l'allure de notre fonds national contraste si étrangement avec celle de tout le reste du marché. La Chambre qui vient d'être nommée ne comprend-elle pas, en effet, plus encore que la précédente, un nombre de députés adversaires des classes capitalistes et peu disposés à maintenir à la Rente les privilèges dont elle a joui jusqu'alors. A moins que, par un de ces revirements dont l'histoire nous a donné déjà des exemples, les nouveaux élus ne s'assassinent et apprécient mieux que leurs devanciers quels sont les véritables intérêts du pays. C'est une hypothèse trop agréable pour que nous nous refusions à l'envisager, mais nous restons quelque peu sceptiques quant à sa réalisation et nous estimons que la fermeté actuelle de notre 3 0/0 présente un caractère artificiel, et par conséquent, difficilement maintenable.

Les chiffres relatifs au commerce de la France pendant les quatre premiers mois de 1914 viennent d'être publiés. Il en ressort que, du 1^{er} janvier au 30 avril, le total des importations s'est élevé à 3.022 millions 611.000 francs et celui des exportations à 2.209.984.000 francs.

Le groupe des fonds d'Etats étrangers est actuellement celui qui se comporte le mieux. La spéculation s'abstenant et les amateurs de placements à revenu variable se tenant également sur la réserve, il est naturel que le peu d'opérations qui soient effectuées aillent aux valeurs à revenu fixe dont les fonds d'Etat sont le prototype.

Nous avons déjà expliqué les raisons pour lesquelles les Fonds Russes jouissent d'une faveur spéciale et méritée. Nous n'y reviendrons donc pas et nous nous contenterons de constater que cette faveur se continue.

L'*Extérieure* est relativement ferme à 88,65 bien influencée par le succès qu'a rencontré l'émission des 25 millions d'obligations du Trésor à laquelle il vient d'être procédé à Madrid; elle a été entièrement couverte le jour même de la mise en souscription ce qui est un fait assez inusité en Espagne et marque la confiance que témoigne le monde des affaires au gouvernement actuel.

La baisse de nos grands établissements de crédit s'est encore accentuée cette semaine. Ce compartiment est actuellement le point de mire principal de la spéculation à la baisse qui trouve dans l'absence de transactions et dans la pénurie d'émissions des arguments sinon probants, tout au moins de nature à

impressionner les détenteurs de cette catégorie de valeurs.

Nous avons dit ce que nous pensions de ces attaques qui, apparemment peuvent sembler logiques, mais qui, au fond, ne sont nullement justifiées.

Le *Comptoir National d'Escompte*, dont les opérations se développent régulièrement ainsi qu'en témoignent les bilans mensuels, se tient sans modifications bien appréciables à 1.038.

La *Société Générale*, qui vient de célébrer son cinquantenaire, est toujours ferme à 795. Le Conseil d'administration, dans sa dernière séance, a nommé vice-président, M. Lemarquis, en remplacement de M. Dorizon, qui, à la même séance, a pris possession effectivement de ses nouvelles fonctions de président.

La *Banque de Paris* clôture plus faible à 1.570. On annonce que de concert avec la Société Générale, elle vient d'envoyer au Brésil une mission dont les chefs sont MM. Dapples, administrateur de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud, et Bénard, ce dernier représentant plus particulièrement les intérêts de la Société Générale. Cette mission, que les deux banques françaises ont envoyée, a pour objet de les renseigner de façon plus précise sur la situation du Brésil, au point de vue des intérêts privés qui y sont engagés.

L'action du *Crédit Foncier de France* à son cours actuel de 896 constitue un des placements les plus intéressants qu'on puisse effectuer, en raison tant de sa sécurité et de son bon revenu que des perspectives de plus value qu'elle paraît offrir.

Les actions de nos grandes Compagnies de Chemins de Fer n'ont encore enregistré, ces jours derniers, que des variations de cours sans grande signification. La spéculation continue à les négliger et les opérations du comptant ne sont point très actives de ce côté. Le groupe ne s'est même point senti de l'amélioration très réelle survenue durant les dernières semaines dans les recettes.

L'*Est* se traite à 905, le *Nord* à 1.705, l'*Orléans* à 1.305 et le *P. L. M.* à 1.230.

Les titres des chemins algériens donnent des signes de lourdeur. L'action *Bône-Guelma* se traite à 649,50 et l'*Est-Algérien* à 630. L'*Ouest-Algérien* s'inscrit à 630. Il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 29 de ce mois, de fixer le dividende de l'exercice 1913 à 28 fr. 75 brut par action, comme pour l'année précédente.

Les valeurs d'électricité sont généralement fermes avec un marché d'ailleurs dénué de toute activité; *Jeumont* se représente à 397, l'*Air comprimé* à 840, la *Distribution* à 540, *Thomson Houston* calme à 680, *Railway* évolue entre 700 et 703.

Les valeurs de cinéma et d'attractions sont calmes mais bien tenues. Les *Etablissements*

Pathe frères à 168, *Etablissements Gaumont* à 280, *Cinéma-Exploitation* à 175, *Cinéma Eclipse* à 117,50, *Musée Grévin* à 433, *Magic-City* à 17 et *Luna-Park* à 20.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Excursion au Mont-Saint-Michel

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat fait délivrer jusqu'au 31 octobre, par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pendant sept jours, permettant aux touristes de se rendre au Mont-Saint-Michel et de passer, au retour, par Granville.

Le prix de ces billets, y compris le parcours en tramway à vapeur, entre Pontorson et le Mont, sont ainsi fixés :

1^{re} classe, 47 fr. 70 ; 2^e classe, 35 fr. 75 ; 3^e classe, 26 fr. 10.

Pour la description détaillée du Mont-Saint-Michel, consulter le Guide-Album illustré, mis en vente au prix de 0 fr. 25, dans les bibliothèques des gares des Chemins de fer de l'Etat, dans leurs bureaux de villes et dans les principales agences de voyages de Paris.

Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & Co

MINERVA - LE FILM D'ART - MONOFILM

La Société Générale de Cinématographie, ancienne Société Delac et Co, 14, rue Chauveau à Neuilly-sur-Seine, propriétaire des marques déposées :

Le Film d'Art, Minerva, Monofilm,

a l'honneur d'informer ses clients du monde entier que sa pellicule positive est actuellement parfaite à tous les points de vue, de qualité au moins égale à celles réputées les meilleures.

La Société générale de Cinématographie est en mesure de donner, à cet effet, toutes les garanties désirables.

Le plus important Journal de l'Industrie Cinématographique
EN ANGLETERRE

85, Shaftesbury Avenue, 85 :: LONDRES W.

Abonnements : Un an, 17 francs - Spécimen, 50 centimes

“The Bioscope”

:- RAPID - FILM :-

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 PARIS

Téléph. : Nord 55-96

Développement :- Tirage :- Titres

PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnés ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.

Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

A louer pour faire du Cinéma pendant sa clôture annuelle (Juin, Juillet et Août) THEATRE-CONCERT, 000 places, bien achalandé, ayant installation complète ciné, poste Pathé. S'adresser à FAMILIA-CONCERT, 277, rue des Pyrénées, Paris.

Emplacement unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévisse, à Paris.

Fauteuils à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser : A. B. aux bureaux du Film, 57, rue de Châteaudun.

Chef de service 34 ans, ayant dirigé pendant 12 années l'un des services les plus importants d'une des premières maisons d'édition, ayant montré de réelles qualités d'administrateur, disposant de références hors pair, libre actuellement, demande emploi similaire. Ecrire M. Marcel Colas, au Journal.

Le Record c'est G. ROUSSEL

46, rue de la Brèche-aux-Loups, PARIS (12^e) - Métro Daumesnil qui le détient

avec son fauteuil à 3 francs
et son Fauteuil complètement rembourré, pluche à 5 fr. 50

Les voir avant de traiter, c'est votre intérêt



Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus éclatants ?
Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?

Employez le HOHL du DJEBEL

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flaçon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : M^{me} CLÉRY, 70, Rue des Batignolles
Envoi franco contre remboursement

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau I Paris.

Pour Pâques : à vendre de suite une **Passion** de Pathé, en couleurs 995 mètres. S'adresser à la revue *Le Film*, 57, rue de Châteaudun.

Affiches en couleur. Superbes affiches couleur, double colombier 140-100 (50 sujets différents). **Soldé 10 fr. le cent** (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A remettre à **Paris** : une part d'associé dans cinéma, 40.000 francs. La part fait 12.500 francs de bénéfices par an et peut doubler par la suite.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

Soldes modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Facilités de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1^{er} étage).

Automobile Renault 14-20 HP, limousine landaulet Labourdette, parfait état. Prix 3.000 fr. — S'adr. Jacquot 22 bis, avenue de Wagram.

Chiens de race, vr. miniatures, griff., loulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

Aux automobilistes prudents

Une minute suffit pour voler votre automobile. Moyen de l'éviter : envoyé gratuitement par Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze) T. p. rép.

Timbres-poste pour collections

A céder à prix avantageux pour cause de cessation de commerce, une belle collection de timbres-poste, rares et demi-rares Français et étrangers.

Ecrire à Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze). T. p. réponse.

Pour cause de départ à l'étranger, on louerai pour quelques mois un superbe appartement meublé avec luxe et bon goût, composé d'une grande entrée, salon, salle à manger, deux chambres à coucher de style, une lingerie, cabinet de toilette, salle de bains, grande cuisine, entrée de service. Tapis partout, eau chaude, chauffage, électricité, horloges pneumatiques, ascenseur, téléphone. Quartier Monceau, avenue de Villiers, près du Métro. Prendre adresse chez Mme Gaillard, teinturerie, 17, avenue de Villiers

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal qui indiquera.

Jeune demoiselle, **second violon**, désire place dans cinéma. S'adresser au Film.

On désire entrer en relations avec **Musicien** pouvant composer partitions spéciales pour grands films exclusifs. M. M. B., 29, rue de Trévisse.

L. BOURGOIN

6, boulevard Saint-Denis, Paris. — Fondée en 1866
Maison ne traitant que des affaires sérieuses et prouvant de réels bénéfices.

Ciné quartier populaire, 700 places. Loyer 1.600 fr. Sous-location 6.600 fr. Bail 18 ans. Bénéf. nets garantis 20.000 fr. Beau matériel. Prix 65.000 francs, avec 30.000 francs comptant.

Occasion. Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 10.000 fr. comptant.

Concert-Cinéma, quartier populaire, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

Cinéma et Concerts Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

On demande fauteuils d'occasion. Tarragon, 6, rue de Saint-Prix, Saint-Leu (Seine-et-Oise).

Bon Opérateur-Mécanicien demande emploi Paris ou Banlieue, dans bon établissement. Préférences modestes. C. G., 85, rue de Sévres, Paris.

FILM OFFICE (Maison Jean IMBERT, Lyon)
Télégramme Filmo Lyon

Vente et location de vues cinématographiques. Toutes les meilleures marques, toutes les grandes exclusivités : Suzanne Grandais, Henry Porten, Regina Badel, Proteat, Trompe la Mort, etc., etc.

A Vendre Orgue Limonaire 60 touches avec 300 mètres de musique, très bon état; Piano électrique presque neuf; Fauteuils à bascule vernis faux bois, 150 pl. 4 par rang. **A Liquidier** stock de films : 0.40, 0.30, 0.20 le m. S'adresser : Cinéma Kota, 68, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

Nouveautés de la Semaine

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 5 juin

STANDART — *Miss Evelyn trouve un mari*, drame, affi. 615 m.
SCIENTIA — *Le cousin*, documentaire 176 m.
ECLAIR — *La bande des amoureux*, drame, affiche 330 m.
MONOFILM — *Une aventure roulante*, comique 125 m.
SELIG — *La sœur du contrebandier*, drame affiche 291 m.
ECLIPSE — *Un voyageur indiscret*, comique 209 m.
» *Les volcans de Java*, voyage 125 m.
» *Maud en chiffons*, comédie, affiche 687 m.
» *L'œil du diable*, drame, affiche 1100 m.
FILM D'ART — *La légion étrangère*, documentaire 230 m.

Agence Harry, 61, rue de Chabrol

HARRY — *Oncle Joseph, bonne d'enfant*, com. affiche 306 m.
» *Durandau amoureux de la caissière*, com. 123 m.

Cinégraph Films, 24, boul. des Capucines

137 — *Sangliers au tableau*, plein air 150 m.

M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévisse

REGENT — *Le détective Finn et le boa*, dr. sensationnel (exclusif), 3 affiches 990 m.
BIOGRAPH — *Le tailleur de Lagourde*, comique, affiche 165 m.
KALEM — *Le testament*, drame sensationnel, 3 affiches 640 m.

Société Cinès, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 5 juin

GRUPE 259 — *Immolation*, comédie dram., 2 affiches 707 m.
» *Patachon policier*, comique, affiche 180 m.
» *Frigolino marmiton*, comique, affiche 175 m.
» *Les villas de Tivoli*, panoramique 150 m.

C^e Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 5 juin

EDISON — *Les aventures d'André* (n° 2), André joue un rôle héroïque, comédie, affiche 315 m.
» *L'élevage des autruches*, documentaire, affiche 102 m.
» *Le Collier de Ramses*, grand drame policier en 3 parties, 2 affiches 926 m.

Comp^{ie} Gén^{le} du Cinématographe L. Aubert

19, Rue Richer

Livrables le 5 juin

NORDISK — *Le veau d'or*, drame, 2 affiches 930 m.
» *Le rusé tailleur*, comédie 276 m.
AQUILA — *La bête de nuit*, drame, 2 affiches 990 m.
CLARENDON — *Ces bons policiers*, comique 150 m.
KALEM — *Jardin zoologique de New-York* (1^{er} sér. doc.) 178 m.
M. F. C. — *La Marseillaise*, film historique, affiche 740 m.

Société des Établissements Gaumont

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes — Paris

Programme 27

Le calvaire, drame artistique, affiche 850 m.
La gloire posthume, comédie dramatique 402 m.
Tu n'épouserai jamais un avocat, vaudeville 666 m.
Onésime, si j'étais roi, comique 298 m.
Lucerne et le lac des 4 cantons, panorama 102 m.
Comment on devient aviateur, documentaire 148 m.

Cinématographes Pathé Frères

30, boulevard des Italiens

DRAME

METEOR-FILMS — *La joie fait peur*, affiches 1200 m.
AMERICAN-KINEMA — *La formule secrète*, affiches 600 m.

COMIQUE

PRINCE — *Les 30 millions de Gladiator*, affiches 900 m.
COMICA — *La redingote épileptique* 155 m.
THALIE — *Pour avoir la fille* 195 m.

PLEIN AIR

Kouroussa, Afrique Occidentale 125 m.
La vieille Bretagne 105 m.
Voyage sur la vallée de la Seine 175 m.

ACROBATIE

IMPERIUM-FILM — *Miss Ovis, exercice de souplesse* 105 m.

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 5 juin

AMBROSIO — <i>L'anniversaire</i> , drame, affiche	896 m.
» <i>Aventure en wagon</i> , comédie, affiche	294 m.
» <i>Robinet, chauffeur myope</i> , comique, affi.	174 m.

R. Prieur, 3, rue de Rossini

Livrables le 5 juin

AMMEX — <i>La barrière de sang</i> , drame, affiche	490 m.
ALPHA (réédition) — <i>Un pur-sang</i> , comique	109 m.

Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 5 juin

VITAGRAPH — <i>Cri de l'enfant 1 et 11</i> , dramatique, aff.	611 m.
» <i>Buffalo Jim</i> , comédie, affiche	282 m.
» <i>Un brave à trois poils</i> , comique, affiche	242 m.
» <i>La fourbe 1 et 11</i> , comédie, affiche	600 m.
» <i>Paysages suédois</i> , voyages, affiche	119 m.
» <i>Épouvantail assassiné</i> , comique, affiche	290 m.

Thanouser, 23, rue de la Michodière

Livrable le 5 juin

THANOUSER — <i>Dans l'ascenseur</i> , comédie, affiche	250 m.
--	--------

Transatlantic-Film C^e L^{te}, 6 rue de Hanovre

Livrables le 5 juin

IMP — <i>Le phare du malheur</i> , drame sensationnel, 3 affi.	600 m.
BISON 101 — <i>L'étrangère</i> , drame, 3 affiches	620 m.
» <i>Le serpent</i> , drame, 3 affiches	620 m.
NESTOR — <i>La voie d'amour</i> , drame, affiche	300 m.
CRYSTAL — <i>La crise féministe</i> , com. burlesque, affi.	200 m.

Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon

Livrables le 5 juin

STANDARD — <i>Au-dessus des abîmes</i> , drame, affiche	680 m.
ECLAIR — <i>La grande Pagode de Madura</i> , plein air	114 m.

Livrable le 29 Mai

SAVOIA — <i>Les rayons K</i> , drame, affiche	986 m.
---	--------

Livrable le 5 juin

» <i>Les aventures de Thomas Berwick</i> , dr., aff.	735 m.
(ce film a été présenté lundi 11 mai 1914)	

Western Import C^e L^{te}, 83^{bis}, rue Lafayette

Livrables le 5 juin

BRONCHO — <i>Le fardeau du passé</i> , drame, 2 affiches	608 m.
KEYSTONE — <i>Le lait que nous buvons</i> , documentaire	113 m.
THANOUSER — <i>Dandy et paysanne</i> , com. comiq. aff.	310 m.

Livrables le 29 mai

KAY-BEE — <i>Le spectre de la jalousie</i> , drame, 2 affiches	572 m.
--	--------

Entreprise Générale de Travaux CinématographiquesTOUS TRAVAUX
CINÉMATOGRAPHIQUES

A FAÇON □ □ □

DÉVELOPPEMENT
DE NÉGATIFS □ □

TIRAGE de POSITIFS

PRISE DE VUES A
FORFAIT □ □ □Titres en toutes Langues
livrés en 12 heures :: ::Livraison dans Paris 2 fois
par jour : 9 h. et 15 h.La Maison garantit son travail irréprochable ; sa pellicule
de première qualité et la fixité absolue en projection.

DEMANDER L'EXTRAIT DE TARIF DES TRAVAUX AU

Film à FaçonADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
MAUBRECOLOR - PARIS

Téléphone : Roquette 70-28

64, Rue Oberkampf

6° 6° PARIS

□ MÉTRO PARMENTIER □

